



RÉSULTATS 2009 DES EXPLOITATIONS CAPRINES LAITIÈRES ET FROMAGÈRES

SYNTHÈSE NATIONALE DES DONNÉES
DES RÉSEAUX D'ÉLEVAGE ET DE L'APPUI TECHNIQUE

RÉSULTATS
NATIONAUX



Sommaire

INTRODUCTION

RÉFÉRENCES CAPRINES : RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ISSUS DU SOCLE NATIONAL CAPRIN 2

- Les exploitations du socle national caprin 2
- Les systèmes laitiers spécialisés 3
 - Les structures 3
 - Le produit caprin poursuit sa progression 3
 - Les charges opérationnelles en baisse 5
 - Des marges brutes qui s'améliorent 5
 - Un revenu disponible qui retrouve des couleurs 5
- Les systèmes laitiers diversifiés 6
 - Les structures 6
 - Revenu en baisse chez les « Laitiers et cultures de vente » et embellie chez les « Laitiers et bovins viande » 6
- Les fromagers fermiers 8
 - Les structures 8
 - Les résultats 8
- Analyse de la variabilité des résultats économiques 10
 - Chez les laitiers 10
 - Chez les fromagers 11
- Zoom sur le coût de production des élevages laitiers 12
 - Éléments de méthodes 12
 - En 2009, un coût de production de 793 € par 1 000 l 12
 - Un lait plus cher à produire dans le Sud Est 13
 - Forte variabilité des coûts de production 13

RÉSULTATS TECHNICO-ÉCONOMIQUES ISSUS DES SUIVIS D'APPUI TECHNIQUE 14

- Des suivis dans les principales régions caprines françaises 14
- Les élevages laitiers 15
 - Les concentrés ne font pas toujours le lait 15
 - Zoom sur les charges de troupeau 16
 - Zoom sur les marges brutes 17
 - Relation charges, produit et marge 18
 - Analyse selon le système d'alimentation 19
- Les élevages fromagers 21
 - Zoom sur la valorisation du litre de lait 23
 - Influence des circuits de commercialisation 24

LA CONJONCTURE LAITIÈRE CAPRINE EN 2010, SORTIR DU MARASME 25

- Un nouveau rebond 25
- Les fabrications industrielles peu actives 25
- Consommation, fin de l'exception ? 26
- Fin 2010, flambée du prix des matières premières 27

QUELQUES PUBLICATIONS RÉCENTES 28

CARNET D'ADRESSES

REMERCIEMENTS

Ont contribué à ce dossier...

• Rédaction :

Nicole Bossis, Emmanuelle Caramelle-Holtz,
Christine Guinamard, Gérard Barbin

• Avec la collaboration de :

Thierry Charroin

• Réalisation des suivis appui technique et références :

65 techniciens de Chambres d'Agriculture, Contrôles
Laitiers, Syndicats Caprins, Groupements de
producteurs...

• Maquette :

Valérie Lochon

Des repères utiles sur
l'évolution du
fonctionnement
technique et des
performances
économiques des
exploitations caprines
laitières et fromagères.

Introduction

Pour la troisième année consécutive, l'Institut de l'Élevage publie la synthèse nationale des résultats des fermes de références (150 exploitations: socle national et compléments régionaux) et celle des suivis d'ateliers en appui technique (356 ateliers suivis).

Le revenu des éleveurs laitiers caprins a retrouvé des couleurs en 2009, grâce à des fourrages de qualité, un prix des aliments à la baisse et la poursuite de la hausse du prix du lait. Chez les fromagers, les résultats sont plus contrastés.

Cette synthèse aborde pour la première fois le calcul du coût de production d'un litre de lait de chèvre.

Cette publication est le fruit d'un travail collectif associant les éleveurs participant au dispositif, les agents des Chambres d'Agriculture et des autres organismes qui assurent le suivi des exploitations et font vivre le dispositif à l'échelle régionale, ainsi que les animateurs régionaux et nationaux de l'Institut de l'Élevage.

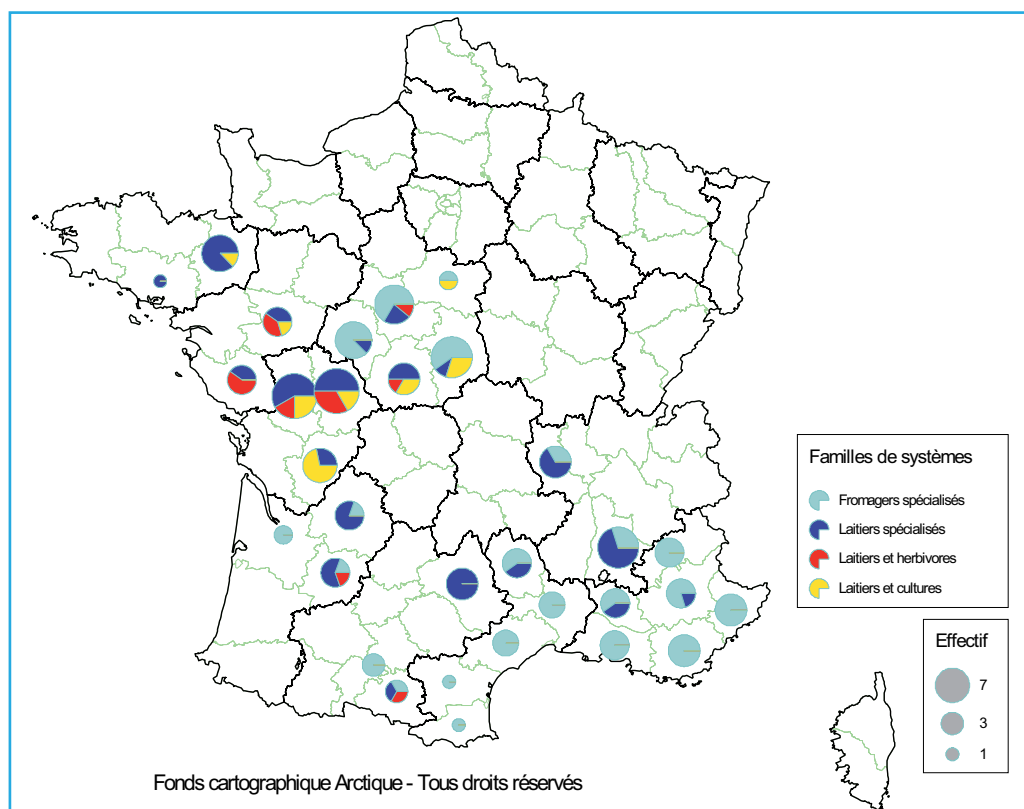
1/ Références caprines: résultats économiques issus du socle national caprin

Le socle national caprin est un échantillon de 130 exploitations suivies dans le cadre des Réseaux d'élevage : 14 en Aquitaine, 25 en région Centre, 10 en Languedoc - Roussillon, 11 en Midi Pyrénées, 15 en PACA, 10 en Pays de la Loire, 30 en Poitou-Charentes et 15 en Rhône- Alpes.

Il a pour objectif de couvrir la diversité des exploitations laitières et fromagères fermières. Les exploitations suivies dans ce cadre ont été recrutées sur la base d'une typologie issue du traitement des données du SSP (ex SCEES) et d'un zonage des territoires.

LES EXPLOITATIONS DU SOCLE NATIONAL CAPRIN

> Figure 1 : Socle national et régional caprins lait 2009
Source Réseaux d'Élevage, 2010



D'autres exploitations étant suivies grâce à des financements régionaux, au final, ce sont les résultats de 165 exploitations qui ont été centralisés en 2009 grâce au travail des techniciens des Chambres d'agriculture, des Contrôles laitiers et des Syndicats caprins.



LES SYSTÈMES LAITIERS SPÉCIALISÉS

Les élevages spécialisés laitiers (exploitations dont le produit caprin contribue pour plus de 70 % au produit total) sont analysés en trois groupes en fonction de la taille des troupeaux ou de leur localisation :

- Le groupe « Spécialisés Grands troupeaux » comporte des élevages dont les cheptels sont supérieurs à 250 chèvres. Ils sont localisés principalement dans l'Ouest (Poitou-Charentes, Pays de la Loire et Bretagne).
- Le groupe « Spécialisés Troupeaux Moyens » comprend des exploitations situées dans le Sud Ouest, Poitou-Charentes et le Centre avec des troupeaux comptant de 120 à 250 chèvres.
- Le groupe « Spécialisé Troupeaux Sud-Est » est constitué d'élevages des régions Rhône-Alpes, Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA) et Languedoc-Roussillon. Les tailles de troupeau varient de 95 à 245 chèvres mais les systèmes d'alimentation sont très différents de ceux du groupe précédent ; Ils sont souvent basés sur le pâturage, utilisent moins de concentrés par chèvre (230 kg de moins par chèvre) et achètent davantage de fourrages à l'extérieur (44 % contre 21 %).

Chez les laitiers, l'année 2009 est caractérisée par une poursuite de la hausse du prix du lait (+ 3,7 % sur le prix moyen français, source GEB-Institut de l'Élevage-2009, L'année économique caprine) et une diminution du prix des aliments.

Les structures

Dans les systèmes « Troupeaux Moyens » et dans les systèmes du Sud Est, la main d'œuvre totale est inférieure à 2 UMO avec une part très faible de salariat. Elle dépasse les 2 UMO chez les « Grands Troupeaux » avec 0,5 UMO salariée. Le recours à la main d'œuvre salariée progresse dans les systèmes « Grands Troupeaux » et « Troupeaux Moyens ».

Le cheptel caprin compte en moyenne 379 chèvres dans les systèmes « Grands Troupeaux », 202 dans les systèmes « Troupeaux Moyens » et 171 chèvres chez les spécialisés du Sud Est. Il est stable dans le système « Troupeaux Moyens » et en augmentation dans les systèmes « Grands Troupeaux » (+ 14 chèvres en moyenne) et chez les spécialisés du Sud Est (+ 9 chèvres en moyenne).

La SAU compte en moyenne 54 ha chez les laitiers spécialisés « Grands Troupeaux », 40 ha chez les « Troupeaux Moyens » et 36 ha chez les spécialisés du Sud-Est. Les surfaces évoluent peu entre 2008 et 2009, on constate seulement, la poursuite de l'agrandissement des surfaces en cultures de vente au détriment de la surface fourragère dans les systèmes « Troupeaux Moyens ».

Le produit caprin poursuit sa progression

Les systèmes spécialisés ont produit davantage de lait en 2009. Chez les Grands Troupeaux où la progression est la plus faible, l'augmentation des effectifs a compensée la diminution de lait par chèvre. Pour les troupeaux moyens, c'est l'amélioration des performances laitières qui a permis l'augmentation du lait produit. Les troupeaux spécialisés du Sud Est ont augmenté à la fois leur nombre de chèvres et la productivité animale. L'amélioration du niveau de lait par chèvre pour ces deux groupes est sans doute à mettre en lien avec l'amélioration de la qualité des fourrages.

En parallèle, le prix du lait continue à augmenter. La moyenne du prix payé aux éleveurs du système « Spécialisés Grands Troupeaux » s'élève à 646 € pour 1 000 litres, celle du système « Spécialisés Troupeaux Moyens » se monte à 647 € pour 1 000 litres, ce qui représente une hausse de 26 centimes d'€ par rapport à 2008. Le prix payé aux éleveurs spécialisés du Sud Est évolue peu et s'établit à 659 € pour 1 000 litres.

Au final, l'augmentation du produit caprin est comprise entre + 4 % pour les systèmes « Grands Troupeaux » à + 7,5 % pour les troupeaux du Sud-Est.

> Tableau I : Résultats moyens des exploitations laitières spécialisées et évolution 2008-2009 sur un échantillon constant

Source Réseaux d'Élevage, 2010

	Spécialisés "Grand troupeau"		Spécialisés "Troupeau moyen"		Spécialisés "Troupeau Sud-Est"	
	2009	Évolution 2009/2008	2009	Évolution 2009/2008	2009	Évolution 2009/2008
L'exploitation						
Nombre d'exploitations	25	12	20	12	15	10
Main-d'œuvre totale (UMO)	2,3	3,5 %	1,6	0,8 %	1,8	4,5 %
dont main-d'œuvre familiale (UMO)	1,7	4,2 %	1,4	0 %	1,4	0 %
dont main-d'œuvre salariée (UMO)	0,5	13,9 %	0,1	27,8 %	0,1	0 %
Surface agricole utile (ha)	54	- 1,2 %	40	- 2,9 %	36	1,6 %
Surface fourragère principale (ha)	32	2,2 %	25	- 5,7 %	29	2,4 %
Surface en herbe (ha)	27	- 1,5 %	24	- 7 %	28	2,5 %
SFP caprine (ha)	31	- 0,4 %	23	- 5,5 %	27	0 %
Surfaces pastorales (ha)	0		0		24	
Grandes cultures (ha)	21	- 1,6 %	15	14,9 %	6	4,3 %
Total UGB	82	3,7 %	43	- 0,8 %	38	3,2 %
UGB caprines / UGB totales (%)	97 %		97 %		94 %	
L'atelier caprin et ses résultats						
Nombre de chèvres	379	3,7 %	202	0 %	171	5,3 %
Lait de chèvre produit (litres)	328 533	0,9 %	175 897	2,4 %	114 870	9,9 %
Lait de chèvre produit / chèvre (litres)	869	- 2,4 %	880	2,4 %	665	4,6 %
Lait de chèvre vendu laiterie (litres)	319 807	1,2 %	175 845	2,3 %	114 867	9,9 %
Prix du lait de chèvre vendu / 1 000 litres (€)	646	4 %	647	4,1 %	659	1,3 %
Concentrés et déshydratés des chèvres / chèvre (kg)	568	- 3,9 %	580	5,8 %	348	4,3 %
% concentrés et déshydratés achetés	83	- 3,8 pts	80	- 2,4 pts	80	- 1,2 %
Concentrés et déshydratés des chèvres g/litre	657	- 0,6 %	655	3 %	554	- 0,2 %
Fourrages / chèvre (kg MS)	794	0,5 %	711	- 4,7 %	745	10,1 %
% fourrages achetés	17	3,8 pts	21	- 3,2 pts	44	11,7 pts
(PB cap + PB SFP cap) / chèvre (€)	605	0,6 %	605	7,6 %	487	2 %
Charges opés (SFPC inclus) / chèvre (€)	265	- 8,1 %	269	- 2,4 %	222	- 0,8 %
dont charges d'alimentation / chèvre (€)	192	- 12,8 %	201	- 2,7 %	158	0,7 %
dont frais d'élevage* / chèvre (€)	50	19,8 %	52	30,4 %	44	- 1,6 %
dont charges SFPC / chèvre (€)	22	21,5 %	16	- 12,6 %	19	0,7 %
MB caprine / chèvre (€)	340	14,1 %	336	17,7 %	265	11,1 %
MB caprine / 1 000 litres (€)	391	10,6 %	390	17,8 %	398	5,6 %
Les résultats de l'exploitation						
Total des produits (€)	265 064	3,5 %	138 623	5 %	102 605	2,8 %
Produit de l'atelier caprin (aides incluses) (€)	227 995	4 %	121 129	7,5 %	82 369	7 %
Produits végétaux (GCU + CPE + CSP) (€)	18 608	- 25,7 %	9 718	16,9 %	4 809	- 1,9 %
Total des aides (€)	16 227	- 1 %	8 761	7,2 %	16 100	- 4,7 %
Total des charges opérationnelles (€)	111 792	- 3,1 %	60 430	- 1,8 %	41 103	4,7 %
Total charges structure hors amo. et FF (€)	71 018	1,3 %	33 118	7,1 %	26 826	3,1 %
Excédent Brut d'Exploitation (€)	82 255	24,5 %	45 075	39,6 %	34 676	5,5 %
Annuités + FF court terme (€)	39 796	10,7 %	18 677	9 %	16 859	- 7,3 %
Revenu disponible (€)	43 076	50,3 %	26 509	33 %	17 824	64,3 %
Produit brut / UMO totale (€)	120 873	1,4 %	88 954	4,7 %	61 225	- 1,1 %
Produit brut / UMO exploitant (€)	177 095	- 0,7 %	108 458	4,7 %	76 090	- 1,1 %
Résultat disponible / UMO exploitant (€)	27 903	47,1 %	20 356	33 %	12 486	64,3 %
% PB cap / PB	86 %	0,8 pts	87 %	1,8 pts	80 %	2,3 pts
% charges opérationnelles / produit brut	42 %	- 2,5 pts	43 %	- 3,2 pts	40 %	- 0,1 pts
% charges structure hors amortissement et FF/PB	27 %	- 1 pts	24 %	- 0,4 pts	27 %	- 0,6 pts
% EBE / PB	31 %	3,5 pts	33 %	3,6 pts	33 %	0,8 pts
% montant total annuités + court terme / EBE	53 %	- 1,4 pts	52 %	3 pts	57 %	- 14,5 pts
% résultat disponible / PB	17 %	2,5 pts	19 %	2,9 pts	17 %	5,2 pts

(*) Les frais d'élevage comprennent les frais vétérinaires, de contrôle de performance, de reproduction et autres divers frais. Les taxes animales ne sont pas incluses.

Les charges opérationnelles en baisse

Les charges opérationnelles ramenées à la chèvre sont en diminution pour les groupes « Grands Troupeaux » et « Troupeaux Moyens » et quasi stables chez les éleveurs spécialisés du Sud Est. C'est pour le groupe « Grands Troupeaux » que la baisse est la plus marquée grâce à une réduction des quantités de concentrés distribués par chèvre, un moindre recours à l'achat et une baisse du prix des concentrés. Dans le groupe « Troupeaux Moyens », les quantités distribuées progressent mais le prix des aliments et les charges afférentes à la surface fourragère sont à la baisse. Il faut noter qu'en parallèle, les frais d'élevage augmentent pour ces deux groupes.

Des marges brutes qui s'améliorent

La marge brute de l'atelier caprin ramenée à la chèvre ou au litre de lait s'améliore pour les trois groupes laitiers spécialisés. Elle est la conséquence des évolutions constatées sur la productivité laitière, le prix du lait, le prix des aliments et l'optimisation des charges. Chez les « Troupeaux Moyens », la marge par chèvre et la marge au litre progressent toutes les deux de près de 18%. Dans les deux autres groupes, la marge par chèvre augmente plus fortement que la marge au litre.

Dans le système « Grands Troupeaux », la hausse du prix du lait et l'optimisation des charges d'aliments achetés expliquent la progression de la marge. C'est l'amélioration du litrage par chèvre qui explique l'augmentation de la marge dans les élevages spécialisés du Sud Est.

Un revenu disponible qui retrouve des couleurs

Le revenu disponible annuel par unité de main d'œuvre familiale s'établit à 27 900 € dans le groupe « Grands Troupeaux », 20 400 € dans le groupe « Troupeaux Moyens » et 12 500 € chez les laitiers spécialisés du Sud –Est.

Après la forte chute de 2008, le revenu 2009 progresse de 33 à 64 % selon les systèmes.

Dans ces exploitations spécialisées, l'augmentation du produit caprin tire l'ensemble du produit de l'exploitation vers le haut. Dans les groupes « Grands Troupeaux » et « Troupeaux Moyens », la part des charges opérationnelles qui sont majoritairement des charges d'aliments achetés diminue en parallèle et participe aussi à l'amélioration du revenu.

Chez les spécialisés du Sud Est, c'est d'abord l'augmentation du produit et la réduction des annuités qui expliquent la progression du revenu. L'efficacité technico économique reste la même. Malgré cette hausse, ce revenu moyen reste à un niveau bien faible comparé à celui des deux autres groupes.

Si les charges de structure hors amortissements et frais financiers augmentent chez tous en valeur absolue, leur part sur le produit évolue peu.



LES SYSTÈMES LAITIERS DIVERSIFIÉS

Les structures

Les exploitations caprines mixtes sont des structures de taille importante, menées par 2,2 à 2,4 UMO. Outre un troupeau caprin de plus de 200 chèvres en moyenne, elles détiennent 135 hectares dont 104 de cultures de vente pour les « caprins et cultures de vente » et 78 hectares avec 65 UGB bovins viande pour les mixtes « caprins et bovins viande ».

De 2008 à 2009, les troupeaux caprins de ces exploitations ont continué à s'agrandir, + 21 chèvres chez les mixtes caprins et cultures de vente et + 11 chèvres chez les mixtes caprins et bovins viande. Associée à une progression des performances laitières, ces agrandissements de cheptel conduisent à une augmentation du litrage livré compris entre 10 et 15 %, soit entre 18 et 32 000 litres en plus par exploitation.

Revenu en baisse chez les « Laitiers et cultures de vente » et embellie chez les « Laitiers et bovins viande »

La marge brute par chèvre est en forte hausse avec 30 à 40 litres de lait en plus par chèvre, un meilleur prix du lait et une diminution des charges d'alimentation. Le système « caprins et cultures » de vente dégage même de meilleures marges que les systèmes laitiers spécialisés.

Le revenu disponible par UMO exploitant s'établit à 20 000 € pour le système « laitiers et bovins viande » et 25 000 € pour le système « laitiers et cultures de vente ».

Le revenu du système « laitiers et bovins viande » progresse fortement et dépasse même son niveau de 2007. La forte augmentation du produit de l'atelier caprin et la diminution de l'ensemble des charges permettent ce résultat malgré la stagnation du produit de l'atelier « bovins viande ».

En revanche, pour le système « caprins et cultures de vente », la hausse du produit de l'atelier caprin ne compense pas les très mauvais résultats de l'atelier « cultures de vente » et le revenu disponible est à la baisse. Toutefois, ce revenu reste supérieur à celui des mixtes « caprins et bovins viande ». Il faut enfin noter la forte progression des annuités et frais financiers court terme.



> Tableau 2 : Résultats moyens des exploitations laitières diversifiées et évolution 2008-2009 sur un échantillon constant

Source Réseaux d'Élevage, 2010

	Laitiers et bovins viande		Laitiers et cultures de vente	
	2009	Évolution 2009/2008	2009	Évolution 2009/2008
L'exploitation				
Nombre d'exploitations	13	10	18	15
Main-d'œuvre totale (UMO)	2,2	- 3 %	2,4	- 0,6 %
dont main-d'œuvre familiale (UMO)	2,1	0 %	2	3,9 %
dont main-d'œuvre salariée (UMO)	0,2	0 %	0,3	- 11,7 %
Surface agricole utile (ha)	78	3,6 %	135	1,1 %
Surface fourragère principale (ha)	61	6,2 %	29	- 4,8 %
Surface en herbe (ha)	54	5 %	29	- 4,6 %
SFP caprine (ha)	23	0,6 %	25	- 7,2 %
Surfaces pastorales (ha)	2		0	
Grandes cultures (ha)	18	2,8 %	104	3,3 %
Total UGB	114	4,2 %	60	7,8 %
UGB caprines / UGB totales (%)	43 %		93 %	
L'atelier caprin et ses résultats				
Nombre de chèvres	207	5,4 %	260	0,9 %
Lait de chèvre produit (litres)	172 088	10,3 %	221 971	14 %
Lait de chèvre produit / chèvre (litres)	827	5,1 %	830	4 %
Lait de chèvre vendu laiterie (litres)	171 972	10,1 %	216 212	15,2 %
Prix du lait de chèvre vendu / 1 000 litres (€)	640	3,5 %	641	2,8 %
Concentrés et déshydratés des chèvres / chèvre (kg)	530	- 1,1 %	570	- 7,4 %
% concentrés et déshydratés achetés	83	0,5 pts	59	- 3,8 pts
Concentrés et déshydratés des chèvres g/litre	639	- 4,7 %	677	- 10,3 %
Fourrages / chèvre (kg MS)	768	1,8 %	771	- 2,8 %
% fourrages achetés	10	- 4,5 pts	6	- 0,2 pts
(PB cap + PB SFP cap) / chèvre (€)	566	7,1 %	572	8 %
Charges opés (SFPC inclus) / chèvre (€)	251	- 8,7 %	225	- 7,4 %
dont charges d'alimentation / chèvre (€)	186	- 10,1 %	161	- 12,7 %
dont frais d'élevage* / chèvre (€)	49	- 6,8 %	43	8,6 %
dont charges SFPC / chèvre (€)	16	5,4 %	21	33,8 %
MB caprine / chèvre (€)	314	29,5 %	347	23,7 %
MB caprine / 1 000 litre (€)	379	22 %	416	18 %
Les résultats de l'exploitation				
Total des produits (€)	209 256	4,1 %	292 152	- 1,1 %
Produit de l'atelier caprins (aides incluses) (€)	116 744	12,3 %	151 647	- 17,6 %
Produit de l'atelier Bovin viande (€)	58 506	- 0,8 %	3 835	
Produits végétaux (GCU + CPE + CSP) (€)	15 539	- 16,9 %	108 983	- 16,6 %
Total des aides (€)	28 234	- 8,1 %	41 207	0,5 %
Total des charges opérationnelles (€)	83 247	- 1,5 %	111 514	12,7 %
Total charges structure hors amo. et FF (€)	58 242	- 5,9 %	84 700	1,5 %
Excédent Brut d'Exploitation (€)	67 767	31,1 %	95 938	6,9 %
Annuités + FF court terme (€)	26 084	1,5 %	44 789	49,7 %
Revenu disponible (€)	41 850	78,1 %	51 735	- 23,3 %
Produit brut / UMO totale (€)	95 925	7,8 %	127 421	- 1 %
Produit brut / UMO exploitant (€)	113 549	7,8 %	150 421	- 5,1 %
Revenu disponible / UMO exploitant (€)	20 040	78,1 %	25 619	- 25,9 %
% PB cap / PB	58 %	4,5 pts	52 %	6,8 pts
% charges opérationnelles / produit brut	39 %	- 2 pts	39 %	4,2 pts
% charges structure hors amortissement et FF/PB	29 %	- 3 pts	30 %	0,5 pts
% EBE / PB	32 %	5 pts	32 %	- 4,7 pts
% montant total annuités + court terme / EBE	48 %	- 9,7 pts	48 %	16,8 pts
% revenu disponible / PB	18 %	5,4 pts	17 %	- 9,6 pts

(*) Les frais d'élevage comprennent les frais vétérinaires, de contrôle de performance, de reproduction et autres divers frais. Les taxes animales ne sont pas incluses.

LES FROMAGERS FERMISERS

Les élevages fromagers sont classés en quatre groupes avec comme déterminants la taille du cheptel et le type de circuit de commercialisation :

- Le groupe « Fromagers Grands Troupeaux » concerne des élevages transformant plus de 110 000 litres de lait et commercialisant tout ou partie de leur production via des intermédiaires. Ils sont situés en région Centre et dans le Sud Ouest (Aquitaine, Midi Pyrénées) ;
- Le groupe « Fromagers fermiers Circuits courts autres régions » concerne des élevages des régions Centre, Sud Ouest et Rhône-Alpes qui transforment en moyenne aux alentours de 50 000 litres ;
- Le groupe « Fromagers fermiers Circuits courts Sud Méditerranée » concerne des élevages des régions PAC et Languedoc Roussillon, avec une valorisation du lait élevée ;
- Le groupe « Fromager Vente à l'affineur » concerne des élevages de la région Centre qui vendent une partie de leurs fromages à l'affineur et le reste en direct. Au vu de leur faible nombre, les résultats sont à prendre avec précaution.

Les structures

Les structures présentent une très grande diversité selon les systèmes. La main d'œuvre présente sur ces exploitations varie de 2,2 UMO chez les « Fromagers fermiers Circuits courts Sud Méditerranée » à 5,9 UMO chez les « Fromagers Grands Troupeaux », l'emploi salarié représentant respectivement 14 et 61 % de cette main d'œuvre.

Ces élevages détiennent de 67 chèvres pour les « Fromagers fermiers Circuits courts Sud

Méditerranée » à 331 pour les « Fromagers Grands Troupeaux ». L'effectif moyen est en augmentation dans tous les systèmes.

Ils transforment de 30 500 litres chez les « Fromagers fermiers Circuits courts Sud Méditerranée » à 246 100 litres chez les « Fromagers Grands Troupeaux ». Avec l'augmentation des effectifs et l'amélioration des performances laitières, les volumes transformés augmentent partout à l'exception du système « Fromagers fermiers Circuits courts Sud Méditerranée » qui a plus de chèvres mais perd près de 20 litres par animal.

Les résultats

La valorisation moyenne du litre de lait continue à progresser dans tous les systèmes. En système « Fromager Vente à l'affineur », cette progression est liée à l'augmentation de la part de fromages vendus en direct.

Les marges brutes de l'atelier ramenées à la chèvre et aux 1 000 litres progresse sauf pour le groupe « Fromagers fermiers Circuits courts Sud Méditerranée » mais moins fortement que chez les éleveurs laitiers. On peut en particulier noter la hausse des charges de commercialisation. Le revenu disponible annuel par unité de main d'œuvre familiale s'établit à 21 200 € dans le groupe « Fromagers Grands Troupeaux », 16 400 € dans le groupe « Fromagers fermiers Circuits courts Sud Méditerranée », 17 100 € dans le groupe « Fromagers fermiers Circuits courts autres régions » et 38 200 € dans le groupe « Fromager Vente à l'affineur ».

Les évolutions de revenu disponible sont contrastées. Les systèmes « Fromagers fermiers Circuits courts autres régions » et « Fromager Vente à l'affineur » voient leur revenu augmenter, le système « Fromagers Grands Troupeaux » maintient son revenu alors que celui des « Fromagers fermiers Circuits courts Sud Méditerranée » diminue.

L'augmentation du produit d'exploitation (grâce à la hausse du produit caprin et malgré la diminution du produit de l'atelier cultures de vente) associée à la diminution des charges opérationnelles permet au groupe « Fromager Vente à l'affineur » d'améliorer son revenu de 15 %.

Chez les « Fromagers fermiers Circuits courts autres régions », l'amélioration du revenu disponible dépend essentiellement de l'augmentation du produit de l'exploitation, la part des charges sur le produit restant stable.

Avec un produit d'exploitation stable et des charges en augmentation, le groupe « Fromagers fermiers Circuits courts Sud Méditerranée » perd 12 % de son revenu disponible par UMO.

> Tableau 3 : Résultats moyens des exploitations fromagères et évolution 2008-2009 sur un échantillon constant

Source Réseaux d'Élevage, 2010

	Grands troupeaux		Circuits courts Sud Méditerranée		Circuits courts autres régions		Vente à l'affineur	
	2009	Évolution 2009/2008	2009	Évolution 2009/2008	2009	Évolution 2009/2008	2009	Évolution 2009/2008
L'exploitation								
Nombre d'exploitations	10	9	42	36	15	11	7	5
Main-d'œuvre totale (UMO)	5,9	3 %	2,2	5,4 %	2,3	1,6 %	2,8	2,1 %
dont main-d'œuvre familiale (UMO)	2,3	- 5,6 %	1,8	7,1 %	1,9	0 %	1,4	0 %
dont main-d'œuvre salariée (UMO)	3,6	12,4 %	0,3	3,9 %	0,3	- 0,3 %	0,9	14 %
Surface agricole utile (ha)	72	0 %	14	4 %	29	3,2 %	110	0,6 %
Surface fourragère principale (ha)	33	- 5,6 %	11	6,6 %	18	5,8 %	21	44,5 %
Surface en herbe (ha)	31	- 3,9 %	11	10,2 %	18	4,4 %	21	44,5 %
SFP caprine (ha)	33	- 6,2 %	11	2,8 %	17	5,5 %	20	42,4 %
Surfaces pastorales (ha)	0		80	- 2,7 %	3		0	
Grandes cultures (ha)	38	7 %	2		11	- 0,9 %	89	- 2 %
Total UGB	72	6,8 %	14	4,8 %	17	2,8 %	32	4,5 %
UGB caprines / UGB totales (%)	97 %		97 %		98 %		93 %	
L'atelier caprin et ses résultats								
Nombre de chèvres	331	6,2 %	67	2,5 %	81	3,9 %	137	3,8 %
Lait de chèvre produit (litres)	246 060	6,9 %	32 156	- 1,6 %	53 698	4,4 %	112 021	3 %
Lait de chèvre produit / chèvre (litres)	849	0,9 %	502	- 3,6 %	653	0,6 %	847	- 0,2 %
Lait de chèvre vendu laiterie (litres)	30 697		460		1 755			
Quantité de lait transformé (litres)	217 219	6,2 %	30 494	- 1,6 %	51 454	2,5 %	113 172	4,4 %
Valorisation du lait chèvre vendu / 1 000 litres (€)	1 479	2,5 %	2 116	3,1 %	1 659	4,4 %	1 214	5,6 %
Concentrés et déshydratés des chèvres / chèvre (kg)	525	- 3,3 %	217	- 0,7 %	374	6,9 %	553	2,8 %
% concentrés et déshydratés achetés	70	- 1,4 pts	91	- 4,4 pts	65	2,8 pts	73	- 1,5 pts
Concentrés et déshydratés des chèvres (g/litre)	645	- 3,5 %	459	4,8 %	600	6,1 %	634	4,2 %
Fourrages / chèvre (kg MS)	710	- 20,4 %	602	3 %	736	23,8 %	720	24,4 %
% fourrages achetés	14	3,6 pts	73	3,4 pts	20	7,3 pts	17	- 5 pts
(PB cap + PB SFP cap) / chèvre (€)	1 295	2 %	1 074	- 1 %	1 122	5,4 %	1 036	5,9 %
Charges opés (SFPC inclus) / chèvre (€)	371	- 2,2 %	326	11,1 %	271	9,6 %	311	- 7,8 %
dont charges d'alimentation / chèvre (€)	168	- 11,1 %	170	- 0,5 %	149	14,1 %	204	- 12,3 %
dont frais d'élevage* / chèvre (€)	64	13,3 %	50	14,1 %	51	5,8 %	62	- 2,4 %
dont charges SFPC / chèvre (€)	16	- 17,3 %	18	39,1 %	23	19,5 %	18	24,3 %
dont charges transfo / 1 000 litres (€)	58	- 5,8 %	68	66 %	37	34,8 %	20	- 24,5 %
dont charges comm / 1 000 litres (€)	98	46,5 %	120	68,4 %	53	16,9 %	14	8,6 %
MB caprine / chèvre (€)	924	4,2 %	747	- 2,3 %	851	6,8 %	725	12,8 %
MB caprine / 1 000 litre (€)	1 089	3,6 %	1 597	0,7 %	1 341	6,6 %	864	13,1 %
Les résultats de l'exploitation								
Total des produits (€)	420 449	5 %	80 164	- 0,3 %	105 508	6,3 %	238 494	4,9 %
Produit de l'atelier caprins (€)	371 267	7,8 %	68 174	0,7 %	88 121	9,4 %	135 299	9,4 %
Produits végétaux (GCU + CPE + CSP) (€)	39 099	- 17,2 %	1 714	- 13,3 %	10 733	- 14,9 %	86 690	- 8,9 %
Total des aides (€)	20 701	8,4 %	11 385	8 %	9 212	12,7 %	35 123	1,3 %
Total des charges opérationnelles (€)	138 158	8,6 %	21 202	12 %	27 780	15 %	76 129	- 4,4 %
Total charges structure hors amo. et FF (€)	183 496	4,7 %	22 620	3,2 %	36 948	7,6 %	84 778	13,7 %
Excédent Brut d'Exploitation (€)	98 794	2,3 %	36 342	- 2,4 %	40 780	5,8 %	77 588	7,7 %
Annuités + FF court terme (€)	58 787	- 2,1 %	5 824	3,8 %	12 210	14,2 %	26 686	0,5 %
Résultat disponible (€)	40 153	- 15,1 %	30 586	- 9 %	28 666	10,8 %	51 930	15 %
Produit brut / UMO totale (€)	69 598	3,2 %	36 936	- 2,8 %	44 873	5 %	85 170	4,3 %
Produit brut / UMO exploitant (€)	208 180	15 %	45 900	- 4,3 %	60 848	5 %	178 034	4,3 %
Résultat disponible / UMO exploitant (€)	21 217	- 10,3 %	16 437	- 12,3 %	17 057	10,8 %	38 222	15 %
% PB cap / PB	88 %	2,1 pts	85 %	0,4 pts	86 %	1,9 pts	65 %	1,8 pts
% charges opérationnelles / produit brut	31 %	1 pts	27 %	2,6 pts	25 %	1 pts	31 %	- 3 pts
% charges structure hors amortissement et FF/PB	43 %	- 0,4 pts	27 %	0,4 pts	33 %	- 0,3 pts	34 %	2,2 pts
% EBE / PB	26 %	- 0,6 pts	46 %	- 3 pts	42 %	- 0,7 pts	35 %	0,8 pts
% montant annuités + court terme / EBE	50 %	1,5 pts	28 %	4,2 pts	26 %	0,2 pts	33 %	- 2,8 pts
% résultat disponible / PB	15 %	0,2 pts	38 %	- 4,3 pts	33 %	- 1 pts	25 %	1,8 pts

(*) Les frais d'élevage comprennent les frais vétérinaires, de contrôle de performance, de reproduction et autres divers frais. Les taxes animales ne sont pas incluses.

ANALYSE DE LA VARIABILITÉ DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES

Les résultats moyens masquent une très grande diversité de situation. Par rapport à 2008, les résultats se sont effectivement améliorés.

Les revenus par UMO exploitant de moins de 10 000 € représentent un quart de l'échantillon contre un tiers en 2008. Les élevages dégagant plus de 30 000 € par UMO représentent 26 % de l'échantillon contre 22 % en 2008. Ils sont mêmes 13 % de l'échantillon global à avoir des revenus par UMO supérieurs à 40 000 €.

Les systèmes laitiers spécialisés sont toujours les plus nombreux à avoir un revenu négatif même s'il faut noter qu'en 2009, près de 20 % d'entre eux dégagent plus de 40 000 € de revenu par UMO. Même avec une conjoncture difficile, les systèmes diversifiés et en particulier les systèmes « caprins et cultures de vente » dégagent de bons revenus.

Chez les laitiers

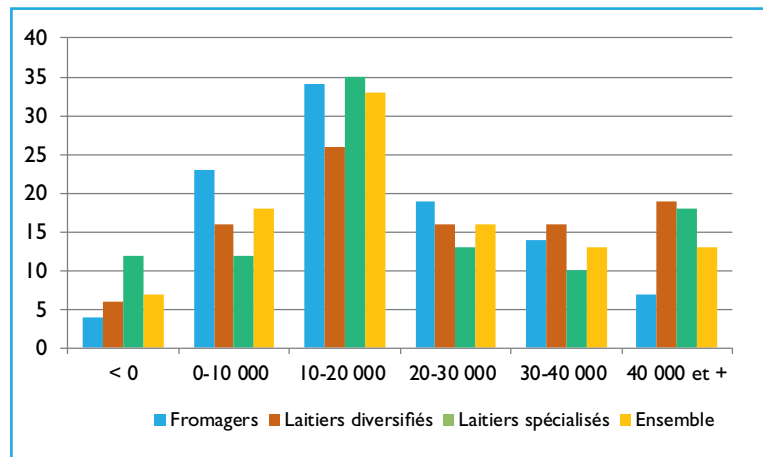
L'analyse de la variabilité intra système met en évidence la possibilité de dégager des revenus dans chaque système. A l'exception du système « Spécialisé Troupeaux Sud-Est » pénalisé par sa trop petite dimension économique, le quart supérieur de chaque système s'affiche à plus de 40 000 € de revenu disponible / UMO exploitant.

Le quart inférieur dégage moins de produit par UMO avec 30 chèvres de moins par UMO et 130 litres de moins par chèvre que le groupe médian. En parallèle, il est plutôt moins efficace avec 7 points de moins pour le ratio % EBE sur produit et a le même montant d'annuités, ce qui grève fortement son EBE.

Le quart supérieur se distingue du groupe médian par un produit supérieur (plus de chèvres, plus de lait par chèvre et un lait mieux payé), une efficacité économique aussi bonne et un montant d'annuités légèrement inférieur qui représente au final moins de 30 % de l'EBE.

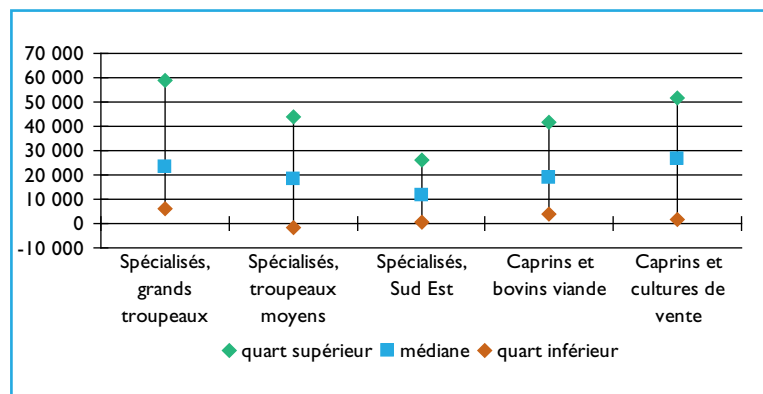
> Figure 2 : Distribution du revenu disponible par UMO exploitant (en €)

Source Réseaux d'Élevage, 2010



> Figure 3 : Variabilité du revenu disponible par UMO exploitant au sein des systèmes laitiers

Source Réseaux d'Élevage, 2009



> Tableau 4 : Analyse de la variabilité des revenus en élevage laitier spécialisé

Source Réseaux d'Élevage, 2010

	Quart inférieur	Groupe médian	Quart supérieur
Résultat disponible/UMO exploitant (€)	1 546	17 636	42 590
Produit brut / UMO totale (€)	69 371	92 504	125 311
Produit brut / UMO exploitant (€)	87 944	123 605	171 150
Main-d'œuvre totale	2	1,9	1,8
Main-d'œuvre salariée	0,2	0,3	0,4
Nombre de chèvres	211	262	314
Lait produit / chèvre (litres)	713	845	920
Prix lait / 1 000 litres (€)	653	648	654
% Charges opé / produit brut	43	42	40
% Charges structure hors amort et FF/PBT	31	25	23
% EBE / PBT	26	33	37
EBE / UMO exploitant (€)	20 098	36 844	60 117
% Annuités + court terme / EBE	94	48	28

Chez les fromagers

Chez les fromagers, les systèmes « Fromagers Grands Troupeaux » et « Fromager Vente à l'affineur » permettent aussi de dégager un revenu de plus de 40 000 € par UMO exploitant et les systèmes « Fromagers fermiers Circuits courts autres régions » et « Fromagers fermiers Circuits courts Sud Méditerranée », un revenu disponible de plus de 28 000 € par UMO.

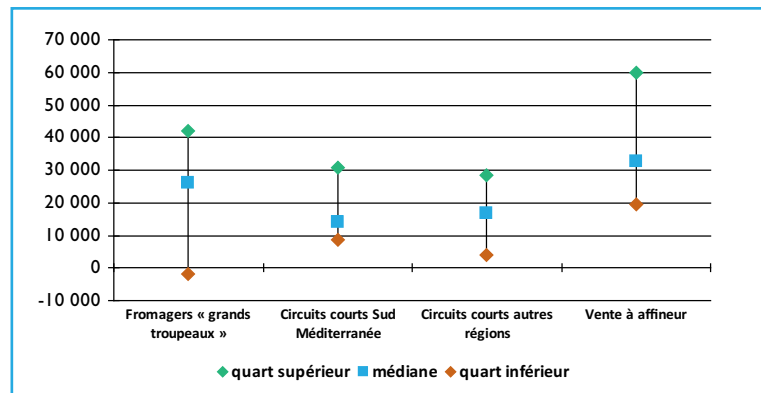
Le quart inférieur génère du chiffre d'affaires mais pas de revenu. En effet, il dégage un produit par UMO totale supérieur à celui du groupe médian mais les charges pèsent plus lourd et en particulier les charges opérationnelles avec 16 points de plus. La structure de la main d'œuvre avec 1,7 UMO salariée explique la part également plus élevée des charges de structure. Il faut aussi noter une moins bonne valorisation du litre de lait et un niveau d'annuités plus élevé.

Le groupe médian a une dimension économique moins importante que les deux autres mais il dégage du revenu grâce à une bonne valorisation du litre de lait, la maîtrise de ses charges et un très faible niveau d'endettement.

Le quart supérieur combine dimension économique, efficacité et faible endettement. Concernant sa dimension économique, il faut noter qu'elle est assurée par un troupeau performant et la valorisation du litre de lait la plus élevée.

> Figure 4 : Variabilité du revenu disponible pr UMO exploitant au sein des systèmes fromagers

Source Réseaux d'Élevage, 2010



> Tableau 5 : Analyse de la variabilité des revenus en élevage fromager fermier spécialisé

Source Réseaux d'Élevage, 2010

	Quart inférieur	Groupe médian	Quart supérieur
Résultat disponible/UMO exploitant (€)	3 625	17 286	35 299
Produit brut / UMO totale (€)	44 024	38 337	60 275
Produit brut / UMO exploitant (€)	95 726	47 686	118 289
Main-d'œuvre totale	3,9	2,3	2,7
Main-d'œuvre salariée	1,7	0,3	0,9
Nombre de chèvres	210	70	104
Lait produit / chèvre (litres)	568	576	712
Prix lait / 1 000 litres (€)	1 632	1 955	2 123
% Charges opé / produit brut	40	24	24
% Charges structure hors amort et FF/PBT	35	29	31
% EBE / PBT	25	47	45
EBE / UMO exploitant (€)	19 427	20 527	44 563
% Annuités + court terme / EBE	74	15	18



ZOOM SUR LE COÛT DE PRODUCTION DES ÉLEVAGES LAITIERS

Quel que soit le contexte, la maîtrise des coûts de production est un enjeu important dans les exploitations caprines. La nouvelle flambée du prix des intrants, le changement de conjoncture avec un prix du lait à la baisse et la mise en place d'une maîtrise de la production montre l'intérêt de disposer d'outils pour diagnostiquer rapidement les impacts sur le revenu des éleveurs laitiers et définir les leviers d'amélioration. En élevage fromager fermier, un tel outil peut aussi accompagner la réflexion sur le niveau de valorisation du lait.

Aujourd'hui, la filière caprine dispose de la méthode de calcul commune à toutes les filières « ruminants » à l'élaboration de laquelle elle a contribué. Cette méthode validée pour les élevages laitiers, reste à préciser pour les éleveurs fromagers fermiers. C'est pourquoi pour une première fois, nous présenterons uniquement les résultats des exploitations laitières.

Éléments de méthode

Trois types de charges sont distinguées dans le calcul du coût de production : les charges courantes, les amortissements et les charges supplétives. Ces charges supplétives sont le fruit d'un calcul visant à rémunérer les facteurs de production que l'exploitant met à disposition de son entreprise à savoir les terres en propriété, les capitaux propres et le travail que les exploitants consacrent à l'atelier. Le travail est rémunéré sur une base forfaitaire de 1,5 SMIC « brut » par UMO.

Une autre spécificité du calcul est la façon de prendre en compte le coût des céréales autoconsommées. Il est évalué sur la base de leur coût réel de production en intégrant les charges opérationnelles mises en œuvre pour produire.

La ventilation des charges fixes entre atelier repose sur l'utilisation de clés de répartition combinant des unités physiques (UGB et ha) et des coefficients de pondération. Ces coefficients ont été établis par traitement statistique de la base des Réseaux d'élevage 2007 et 2008.

Intérêts et limites du coût de production

Le principal intérêt d'un indicateur coût de production, c'est de pouvoir comparer sa valeur entre exploitation, types de systèmes, régions voire pays, ce qui suppose d'adopter les mêmes règles de calcul. Cet indicateur a aussi l'avantage de permettre une représentation simple des résultats économiques de l'atelier, dans laquelle charges et produits s'expriment dans la même unité et sont directement comparables. Il permet aussi de se situer poste par poste par rapport à un autre groupe.

Mais le coût de production ne suffit pas pour apprécier les performances économiques des exploitations. Un coût de production faible n'est pas toujours synonyme d'une bonne santé économique des exploitations. Dans des exploitations diversifiées, les interactions entre ateliers sont également difficiles à prendre en compte.

En 2009, un coût de production de 793 € par 1 000 l

La nouvelle méthode de calcul mise au point par l'Institut de l'Élevage a été appliquée aux données 2009 de 90 exploitations laitières caprines des Réseaux d'élevage suivies au titre du Socle national caprins.

Le coût de production d'un litre de lait de chèvre atteint en moyenne 793 €/1 000 litres pour 749 €/1 000 litres de produit dégagé par l'atelier. Si l'on raisonne hors rémunération du travail des exploitants, le coût de production atteint en moyenne 577 €/1 000 litres. Compte tenu du produit dégagé par l'atelier, la rémunération du travail permise en moyenne par le produit d'éleve à 156 €/1 000 litres, soit environ 1,5 fois le SMIC.

La structure moyenne du coût de production hors rémunération de la main d'œuvre non salariée montre que plus de 40 % de ce coût est lié aux charges d'alimentation (achats de fourrages et de concentrés + charges liées aux surfaces dédiées aux fourrages ou aux céréales intra-consommées). Si on y ajoute les charges de mécanisation, on arrive à 60 %.

Un lait plus cher à produire dans le Sud Est

Les résultats moyens obtenus par le groupe « Spécialisé Troupeaux Sud-Est » sont très différents de ceux obtenus par les autres systèmes. Ces élevages, tous situés en zone de montagne ont le coût de production le plus élevé (1 039 €/1 000 litres) et ne se rémunèrent que 0,4 SMIC par UMO.

A l'inverse, le groupe « laitiers et cultures de vente » est le mieux positionné avec le plus faible coût de production. Il se rémunère à 2 SMIC. L'analyse du coût de production montre que ce groupe a le coût alimentaire le plus faible (autoconsommation des céréales et terres à bon potentiel).

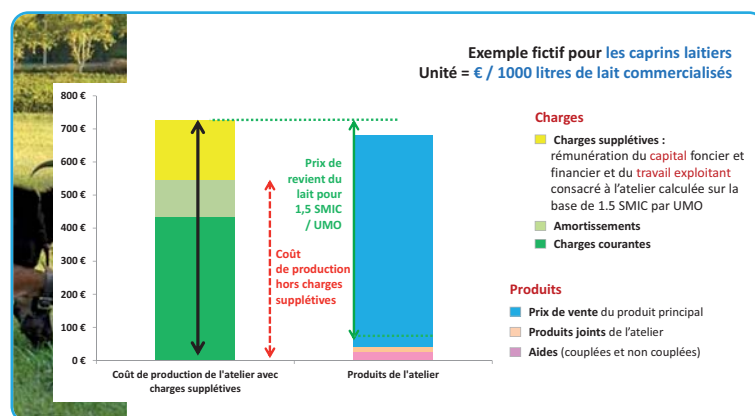
Les autres groupes obtiennent des résultats moyens relativement proches. On peut toutefois noter que le groupe « Troupeaux Moyens » rémunère mieux le travail nécessaire pour produire 1 000 litres que le groupe « Grands Troupeaux » qui a en particulier des postes « mécanisation » et « bâtiments » plus élevés.

Forte variabilité des coûts de production

La dispersion des résultats est plus importante au sein des systèmes « Spécialisé Troupeaux Sud-Est » et « laitiers et bovins viande » qu'au sein des autres systèmes « Moyens Troupeaux » et « Grands Troupeaux ». Si la productivité de la main d'œuvre et le litrage par chèvre pèsent lourd sur le coût de production et la rémunération du travail, l'analyse des résultats individuels montre qu'il existe des trajectoires diverses pour dégager un revenu par UMO l'atelier laitier caprin.

> Figure 5 : Représentation schématique des différents indicateurs de l'approche comptable du coût de production

Source Réseaux d'Élevage, 2010



2/ Résultats technico-économiques issus des suivis d'appui technique

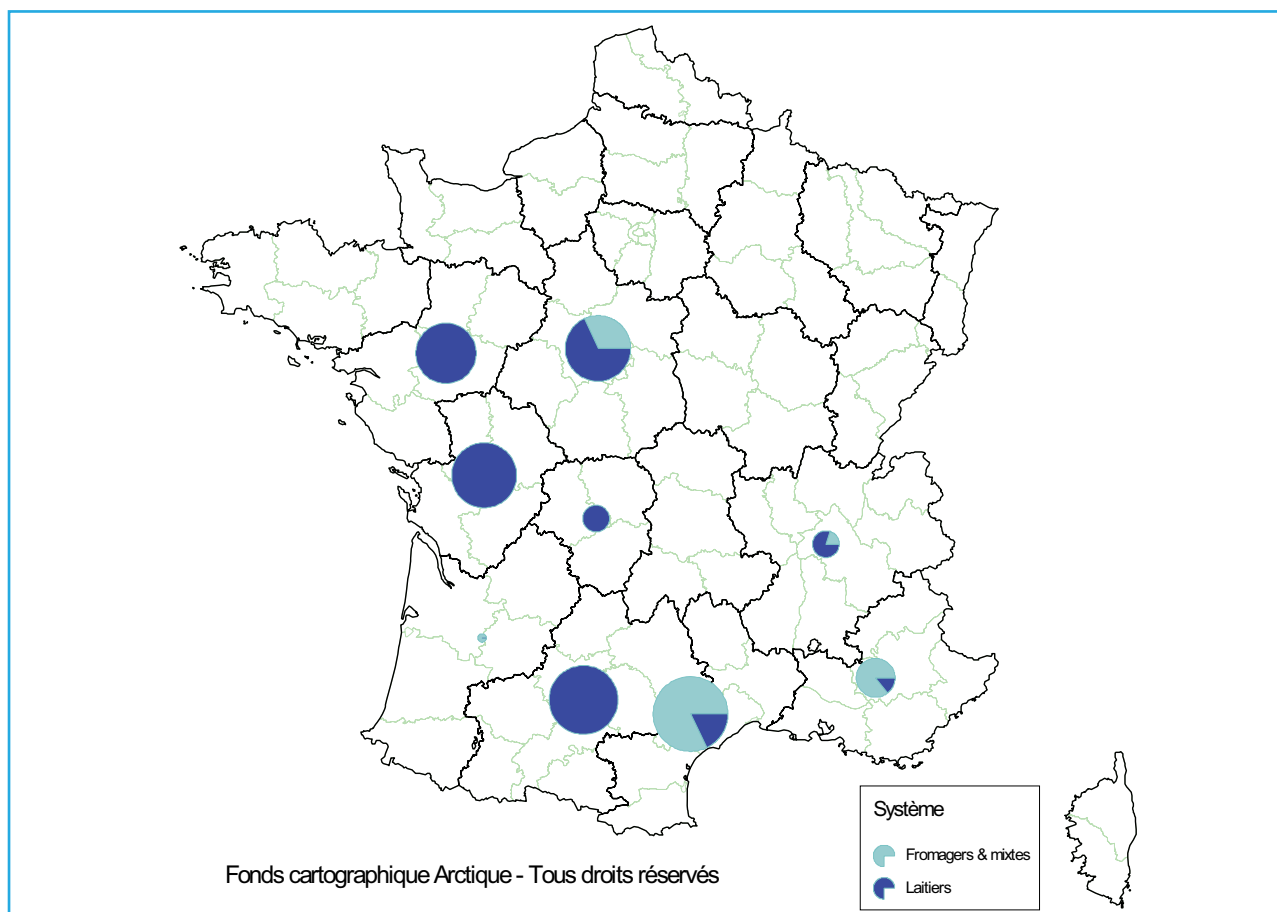
DES SUIVIS DANS LES PRINCIPALES RÉGIONS CAPRINES FRANÇAISES

Des élevages en suivi dans toutes les grandes régions caprines

252 élevages laitiers dont 227 en GTE
104 élevages fromagers ou mixtes dont 89 en GTE

> **Figure 6: Répartition des suivis BTE GTE**

Source BTE GTE Institut de l'Élevage



L'échantillon en quelques chiffres

Les 252 élevages laitiers détiennent 68 110 chèvres et produisent près de 56,6 millions de litres de lait pour près de 35,7 millions d'euros de chiffre d'affaires lait. Ces élevages produisent près de 12 % de la collecte nationale 2009.

Les 104 élevages fromagers et mixtes élèvent près de 7 760 chèvres et transforment près de 4,5 millions de litres de lait pour un chiffre d'affaires fromage de 7,35 millions d'euros.

Le BTE (Bilan Technico-Economique) est un suivi simplifié qui permet le calcul de la marge sur coût alimentaire. Chez les fromagers sont également déduits les frais de transformation et de commercialisation.

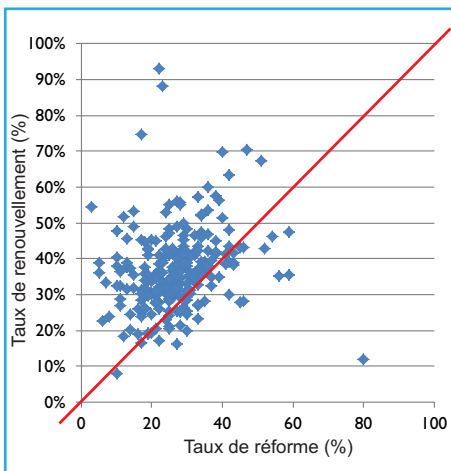
Le GTE (Gestion Technico-Economique) permet de calculer la marge brute de l'atelier. La marge brute est égale à la différence entre le produit total et les charges opérationnelles.

LES ÉLEVAGES LAITIERS

Les concentrés ne font pas toujours le lait

Des troupeaux toujours plus grands, une productivité du travailleur en augmentation.

> **Figure 7: Le taux de renouvellement est supérieur au taux de réforme dans les élevages situés au-dessus de la droite rouge, signe de troupeau en augmentation**



La répartition des élevages selon ces deux critères montre qu'il n'y a pas de corrélation entre le niveau de consommation de concentrés et déshydratés et la production de lait.

L'ellipse rouge met en évidence des élevages qui, pour un même niveau de concentrés et déshydratés (entre 4 et 600 g par litre de lait) ont des productions de lait par chèvre variant de 380 à près de 1 200 litres.

L'ellipse verte montre à l'inverse que pour un même niveau de production laitière (autour de 650 à 700 litres), la consommation de concentrés et déshydratés peut varier de 380 à 1 000 grammes par litre.

> **Tableau 6: Troupeaux laitiers, éléments structurels**

Source BTE GTE Institut de l'Élevage

Sur 252 élevages en BTE/GTE.	Moyenne	Quart inférieur	Quart supérieur
UMO totale	2,29	1,24	3,56
UMO caprine	1,66	0,97	2,52
Chèvres	270	133	455
Chèvres / UMO caprine	172	92	267
Chevrettes	101	40	181
Taux de renouvellement	37 %	25 %	51 %
SAU (ha)	72	21	144
SFPC (ha)	27	12	47,5
Lait total produit (litres)	224 464	88 383	405 364
Lait / UMO caprine (litres)	141 161	62 807	235 795

Les quarts inférieurs et supérieurs sont définis pour chaque critère.

> **Tableau 7: Troupeaux laitiers, éléments techniques**

Source BTE GTE Institut de l'Élevage

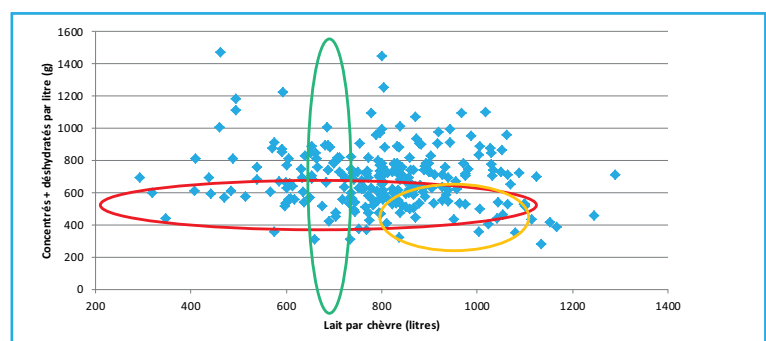
Sur 252 élevages en BTE/GTE.	Moyenne	Quart inférieur	Quart supérieur
Lait par chèvre (litres)	801	587	1 007
Concentrés (kg/chèvre)	470	292	667
Concentrés (g/litre)	594	396	814
Déshydratés (kg/chèvre)*	76	0	245
Déshydratés (g/litre)	93	0	294
Concentrés + déshydratés (kg/chèvre)	546	344	781
Concentrés + déshydratés (g/litre)	687	476	927
Fourrages achetés (kg MS/chèvre)	146	0	422
TB (g/litre)	37,7	34,2	41,6
TP (g/litre)	32,7	31	34,4
Prix du lait (€/1 000 litres)	632	578	695

Les quarts inférieurs et supérieurs sont définis pour chaque critère.

*** 121 éleveurs distribuent des déshydratés. En moyenne, cela représente 158 kg par chèvre (quart inférieur: 38 kg et quart supérieur: 355 kg), ou ramené au litre: 196 grammes par litre de lait produit (quart inférieur: 50 g et quart supérieur: 424 g).**

> **Figure 8: Consommation de concentrés et déshydratés et production de lait par chèvre**

Source BTE GTE Institut de l'Élevage



L'ellipse jaune regroupe des élevages à fort niveau de production laitière pour une consommation de concentrés et déshydratés maîtrisée.

Certains écarts sont en partie liés au système d'alimentation mais ceci n'explique pas tout, les écarts intra systèmes sont les plus importants.

> Tableau 8 : Troupeaux laitiers, éléments économiques

Source BTE GTE Institut de l'Élevage

Pour les BTE – 252 élevages	Moyenne	Quart inférieur	Quart supérieur
Nombre d'Exploitations	252	63	63
Chèvres	270	237	297
Lait total produit (litres)	224 464	157 898	291 129
Prix du litre de lait (€/l 000 litres)	632	609	665
Solde atelier (€)	96 868	54 708	142 337
Solde Logicap par chèvre (€)	346	213	479
Solde Logicap / l 000 litres (€)	427	344	500

Pour les GTE – 227 élevages	Moyenne	Quart inférieur	Quart supérieur
Nombre d'Exploitations	227	57	57
Chèvres	272	233	313
Chèvres / UMO caprine	173	151	191
Lait total produit (litres)	227 953	158 640	303 742
Lait / Chèvre (litres)	809	633	952
Prix du litre de lait (€ pour l 000 litres)	634	614	665
Produit total (€)	155 755	103 437	216 191
Produit total / Chèvre (€)	555	413	693
Total charges opérationnelles (€)	66 484	55 935	76 493
Charges Opérationnelles / Chèvre (€)	240	225	245
Charges Opérationnelles / 1000 litres (€)	302	360	259
Coût alimentaire / Chèvre (€)	166	162	158
Coût alimentaire / 1000 litres (€)	209	258	166
Marge brute totale (€)	89 271	47 502	139 698
Marge Brute / Chèvre (€)	315	187	447
Marge Brute / 1000 litres (€)	383	290	474
Marge brute / Unité de Main d'œuvre Caprine (€)	55 969	30 487	84 293
Marge Brute / Produit brut (%)	55 %	44 %	65 %

Les quarts inférieurs et supérieurs sont respectivement définis sur les critères Solde Logicap par chèvre (BTE) et Marge Brute par chèvre (GTE).

Les charges liées à l'alimentation (achats d'aliments, charges de SFP) représentent en moyenne près de 70 % des charges opérationnelles du troupeau caprin.

Maîtriser les charges d'alimentation est donc un enjeu majeur en production caprine.



Zoom sur les charges de troupeau

> **Tableau 9: Troupeaux laitiers, zoom sur les charges de troupeau**

Source BTE GTE Institut de l'Élevage

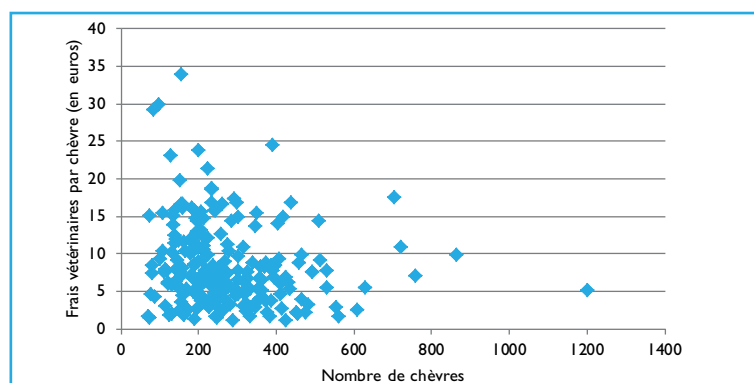
Pour les GTE – 227 élevages	Moyenne	Quart inférieur	Quart supérieur
Nombre d'Exploitations	227	57	57
Charges troupeau / chèvre (€)	63	42	89
dont charge Lait en poudre / chèvre (€)	15	10	20
dont charges Contrôle performance / chèvre (€)	13	9	15
dont charges Taxe et cotisations animales / chèvre (€)	4	2	5
dont charges Frais vétérinaires troupeau / chèvre (€)	8	6	12
dont charges Frais reproduction troupeau / chèvre (€)	9	3	15
dont Autres charges troupeau / chèvre (€)	15	11	22

Les quarts inférieurs et supérieurs sont définis sur le critère Charges troupeau par chèvre.

La taille du troupeau n'influe pas de manière significative sur les frais vétérinaires par chèvre. De la même manière, il n'y a aucune relation entre le niveau de production laitière et le niveau de charges vétérinaires.

> **Figure 9: Taille de troupeau et frais vétérinaire par chèvre**

Source BTE GTE Institut de l'Élevage



Zoom sur les marges brutes

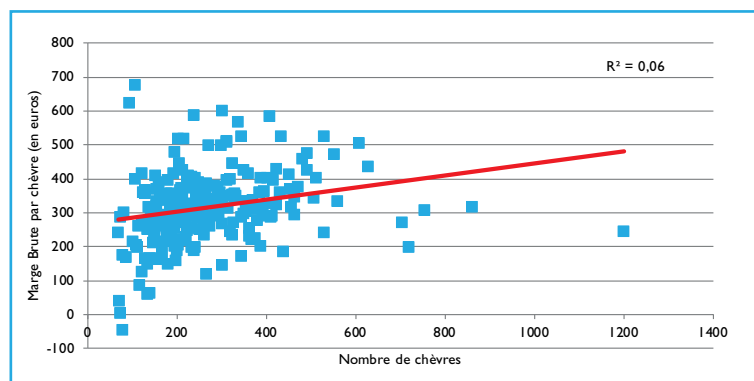
La marge brute par chèvre n'est pas liée à la taille du troupeau.

Il est possible de dégager une marge brute par chèvre satisfaisante dans les grands troupeaux aussi bien que dans les petits.

Dégager une marge brute par chèvre élevée est difficile sans un bon niveau de production laitière. A moins de 500 litres par chèvre, la marge brute est limitée. A contrario, si le niveau de production est un facteur important de constitution du résultat, il n'est pas le seul. A niveau de production similaire, on constate des écarts de marge brute importants. Exemple : 850 litres de lait par chèvre permettent, d'après le graphe, de dégager une marge brute par chèvre de 200 à 500 €.

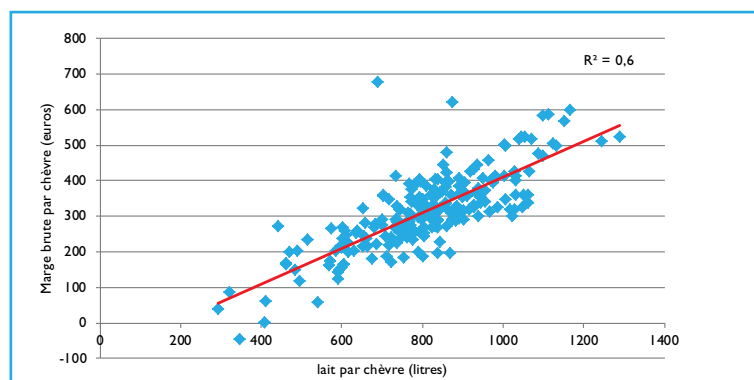
> **Figure 10: Marge brute par chèvre et taille du troupeau**

Source BTE GTE Institut de l'Élevage



> **Figure 11: Lait par chèvre et marge brute par chèvre**

Source BTE GTE Institut de l'Élevage



Relations Charges, Produit et Marge

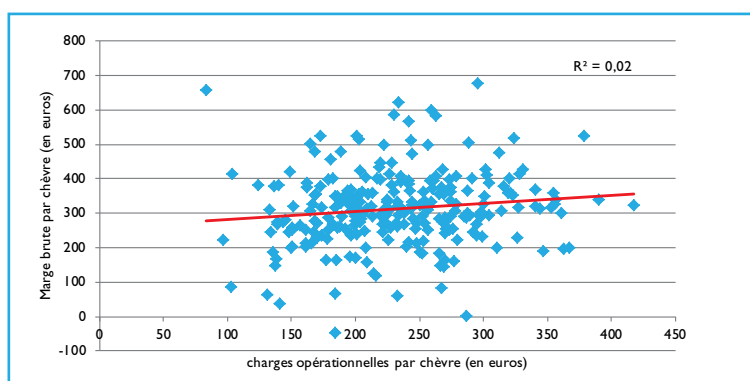
D'après les figures 12 et 13, ce n'est pas le niveau absolu de charges par chèvre qui conditionne le niveau de marge brute par chèvre mais l'efficacité de la charge.

Pour obtenir une marge brute supérieure à 400 € par chèvre, les charges opérationnelles ne doivent pas dépasser 50 % du produit brut.

En résumé : une charge qui génère un produit est intéressante. Le même niveau de charge qui ne génère pas le produit attendu est inefficace et pèse négativement sur la marge.

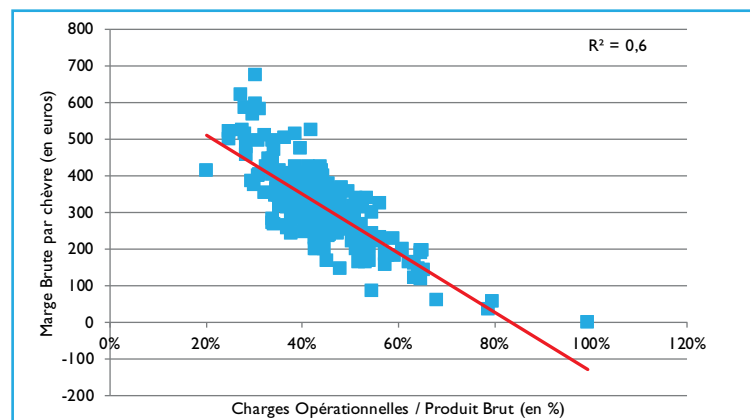
> **Figure 12: Charges opérationnelles et marge brute par chèvre**

Source BTE GTE Institut de l'Élevage



> **Figure 13: Marge brute par chèvre et maîtrise des charges opérationnelles**

Source BTE GTE Institut de l'Élevage



Analyse selon le système d'alimentation

> Tableau 10: Troupeaux laitiers, résultats par système d'alimentation

Source BTE GTE Institut de l'Élevage

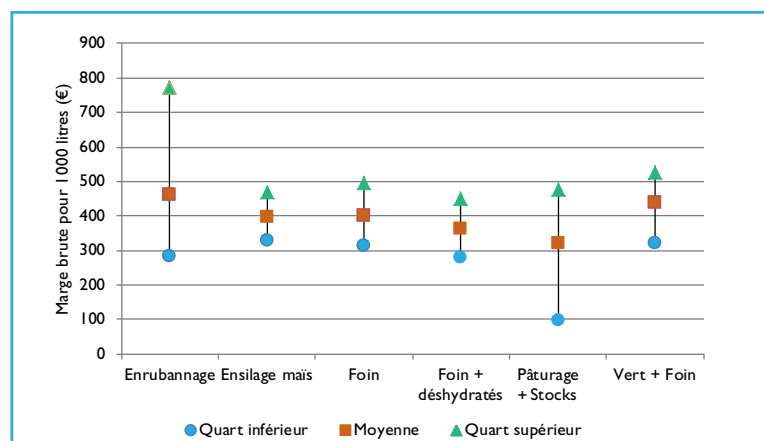
Elevages en GTE	Enrubannage	Ensilage maïs	Foin	Foin + déshydratés	Pâturage + stocks	Vert + foin
Nombre d'exploitations	13	56	51	51	18	12
Chèvres	205	324	254	258	191	268
Lait par chèvre (litres)	744	885	795	833	653	818
TB moyen (g/litre)	39	38	38	37	37	37
TP moyen (g/litre)	33	32	33	33	33	33
Concentrés (kg/chèvre)	462	445	532	521	361	451
Concentrés (g/litre)	624	508	671	637	545	554
Déshydratés (kg/chèvre)	32	59	24	137	59	14
Déshydratés (g/litre)	38	67	27	164	89	19
Fourrages achetés (kg MS/chèvre)	64	114	105	157	274	171
Coût alimentaire / chèvre (€)	163	159	155	189	154	141
Coût alimentaire / 1 000 litres (€)	219	182	194	228	251	177
Prix du litre de lait (€/1 000 litres)	691	620	641	632	639	659
Marge brute / chèvre (€)	343	357	320	306	224	362
Marge brute / 1 000 litres (€)	462	399	400	364	320	438
Marge brute / UMO caprine (€)	50 886	73 618	49 540	51 010	29 999	69 285
Marge Brute / Produit brut (%)	57 %	60 %	58 %	53 %	45 %	62 %

Les systèmes « ensilage d'herbe », « ensilage d'herbe et de maïs », « paille », « petit pastoral » et « vert + ensilage » comptent peu de représentants (de 4 à 7). Les résultats ne sont pas présentés dans ce tableau.



> Figure 14: La marge brute pour 1 000 litres, variabilité des résultats intra-système d'alimentation

Source BTE GTE Institut de l'Élevage



Chaque système d'alimentation permet de dégager une marge brute pour 1 000 litres satisfaisante (figure 14), sous réserve de maîtrise technique.

> **Tableau 11 : Résultats régionaux**

Source BTE GTE Institut de l'Élevage

Valeurs	Centre	Limousin	Languedoc-Roussillon	Midi-Pyrénées	Poitou-Charentes	Pays-de-la-Loire	Rhône-Alpes
Nombre d'exploitations	41	10	12	43	59	51	8
Chèvres	220	171	125	286	320	317	187
Chèvre / UMO caprine	156	176	95	153	196	200	104
Laït total produit (litres)	183 840	117 314	73 411	219 022	278 444	288 667	163 355
Laït / chèvre (litres)	819	658	575	756	851	891	840
Prix du litre de lait (€/1 000 litres)	671	592	634	610	627	627	658
Produit total (€)	131 639	73 477	51 066	146 781	189 343	193 988	120 868
Produit total / chèvre (€)	587	409	393	507	578	599	606
Total charges opérationnelles (€)	51 665	33 297	28 518	71 231	83 399	75 166	48 481
Charges opérationnelles / chèvre (€)	232	188	231	247	254	235	257
Charges opérationnelles / 1 000 litres (€)	286	287	414	331	299	265	309
Coût alimentaire / chèvre (€)	153	134	165	179	182	161	155
Coût alimentaire / 1 000 litres (€)	188	205	299	238	212	182	185
Marge brute totale (€)	79 973	40 180	22 548	75 550	105 944	118 822	72 387
Marge Brute / chèvre (€)	355	221	162	260	324	364	349
Marge Brute / 1 000 litres (€)	429	327	260	338	379	406	410
Marge brute / UMO caprine	56 529	41 128	14 568	40 433	63 756	72 733	39 184
Marge Brute / Produit brut (%)	60 %	52 %	35 %	50 %	56 %	60 %	57 %

A l'exception du Limousin, la moyenne de marge brute pour 1 000 litres est partout supérieure à 300, voire 400 €.

En Pays de la Loire et Centre, la marge brute représente en moyenne 60 % du produit brut, ce qui traduit une bonne efficacité technico-économique de l'atelier caprin : bon niveau de production laitière et charges maîtrisées.

Poitou-Charentes est sur le même profil, avec une moyenne légèrement en deçà. Rhône-Alpes dégage également une bonne efficacité mais la taille des troupeaux plus réduite limite la marge brute par unité de main d'œuvre caprine. Cependant, le nombre d'élevages (8) en Rhône-Alpes limite les conclusions régionales.

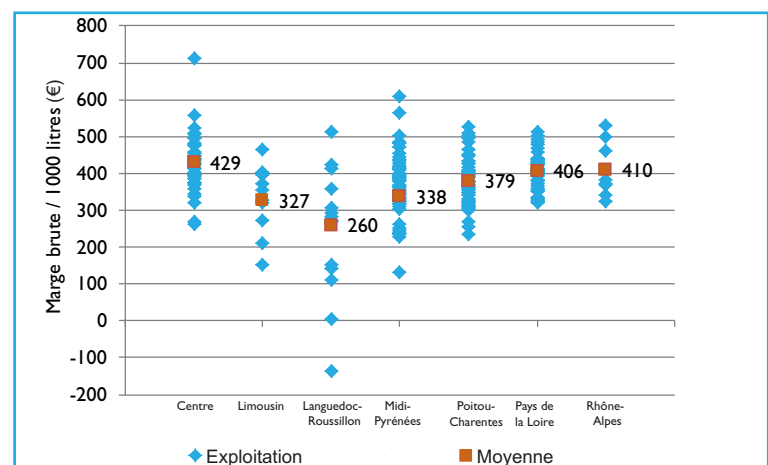
En Midi-Pyrénées et Limousin, la marge brute représente 50 à 52 % du produit brut. Le niveau de production laitière est plus faible dans ces deux régions. En Midi-Pyrénées, le produit dégagé est correct mais les charges sont plus élevées que dans l'ouest. Dans le Limousin, le prix du lait plus faible limite le produit.

En Languedoc-Roussillon, la marge brute représente 35 % du produit brut. Le niveau de production laitière est plus faible alors que le niveau de charges reste élevé.

Mais au-delà des moyennes, des disparités intra-régionales existent bien sûr comme l'illustre la figure 15.

> **Figure 15 : Des disparités intra-régionales**

Source BTE GTE Institut de l'Élevage



LES ÉLEVAGES FROMAGERS

Les élevages fromagers de l'échantillon en suivis, sont répartis dans quelques régions, avec des caractéristiques régionales fortes. Les élevages sont de nature différente (dimension, système d'alimentation, fromages, circuits commerciaux ...) Il est donc plus pertinent de présenter les résultats par groupe de région.

> **Tableau 12: Troupeaux fromagers, éléments structurels**

Source BTE GTE Institut de l'Elevage

Sur 104 exploitations en BTE et GTE	Centre	Languedoc-Roussillon + Aquitaine + Rhône-Alpes + Midi-Pyrénées	PACA
Nombre d'exploitations	19	67	18
UMO totales*	2,7	1,9	1,8
UMO caprines*	2,2	1,88	1,7
Chèvres	144	63	45
Chèvres / UMO caprine	71	35	26
Chevrettes	66	16	9
Taux de renouvellement	44 %	25 %	20 %
SAU (ha)	67	12,4	6,7
SFPC (ha)	20	10,9	4,8
Parcours utilisé (ha)	1,6	57	34
Lait total produit (litres)	114 698	35 605	23 658
Lait / UMO caprine (litres)	55 600	19 684	14 017

* moyenne calculée sans prendre en compte les données des exploitations de monastère ou CAT

> **Tableau 13 : Troupeaux fromagers, éléments techniques**

Source BTE GTE Institut de l'Elevage

Sur 104 exploitations en BTE et GTE	Centre	Languedoc-Roussillon + Aquitaine + RA + Midi-Pyrénées	PACA
Lait par chèvre (litres)	787	552	543
Concentrés (kg/chèvre)	494	247	216
Concentrés (g/litre)	653	487	416
Déshydratés (kg/chèvre)	71	19	17
Déshydratés (g/litre)	93	31	39
Concentrés + Déshydratés (kg/chèvre)	565	266	233
Concentrés + Déshydratés (g/litre)	746	518	455
Fourrages achetés (kg MS/chèvre)	146	434	953
Fourrages (kg MS par chèvre)	799	597	1 073
Prix du lait (€/litre)	1,26	1,74	2,18

Centre : plus de chèvre et de lait, moins de valorisation. Languedoc-Roussillon, Aquitaine, Midi-Pyrénées et Rhône-Alpes : troupeau moyen et valorisation élevée. PACA : petit troupeau et valorisation très élevée.



> Tableau 15 : Troupeaux fromagers, éléments économiques

Source BTE GTE Institut de l'Élevage

Sur 89 exploitations en GTE	Centre	Languedoc-Roussillon + Aquitaine + Rhône-Alpes + Midi-Pyrénées	PACA	Moyenne	Quart inférieur	Quart supérieur
Nombre d'Exploitations	19	52	18	89	22	22
Chèvres	144	62	45	76	85	72
Chèvre / UMO caprine	71	34	26	41	54	32
Lait total produit (litres)	114 698	34 924	23 658	49 676	42 277	55 847
Lait / chèvre (litres)	787	537	543	592	476	670
Prix du litre de lait (€/litre)	1,26	1,74	2,18	1,73	1,33	2,20
Produit total (€)	151 589	67 513	58 179	83 574	57 514	118 339
Produit total / chèvre (€)	1 028	1 105	1 323	1 132	707	1 608
Total charges opérationnelles (€)	43 737	22 523	19 169	26 374	25 035	30 287
Charges opérationnelles / chèvre (€)	303	357	426	360	320	390
Charges opérationnelles / 1 000 litres (€)	396	701	815	659	711	618
Coût alimentaire / chèvre (€)	158	168	202	173	174	1 667
Coût alimentaire / 1 000 litres (€)	210	332	378	315	382	265
Marge brute totale (€)	107 851	44 990	39 010	57 200	32 480	88 051
Marge Brute / chèvre (€)	725	748	897	773	387	1 218
Marge Brute / 1 000 litres (€)	908	1 530	1 708	1 433	1 016	1 982
Marge brute / UMO caprine	49 832	24 347	22 069	29 175	20 309	39 383
Marge Brute / Produit brut (%)	69 %	66 %	67 %	67 %	55 %	76 %

Les quarts inférieurs et supérieurs sont calculés sur le critère marge brute par chèvre.

> Tableau 16 : Troupeaux fromagers, zoom sur les charges opérationnelles

Source BTE GTE Institut de l'Élevage

Sur 89 exploitations en GTE	Centre	Languedoc-Roussillon + Aquitaine + Rhône-Alpes + Midi-Pyrénées	PACA	Moyenne	Quart inférieur	Quart supérieur
Nombre d'Exploitations	19	52	18	89	22	22
Charges opérationnelles totales (€)	43 737	22 523	19 169	26 374	17 973	33 059
Charges opérationnelles / chèvre (€)	303	357	426	360	208	525
dont charges alimentaires (€)	158	168	202	173	102	255
dont charges troupeau (€)	73	72	79	74	50	102
dont charges transformation (€)	26	44	67	45	25	61
dont charges commercialisation (€)	33	67	71	61	25	99
Charges opérationnelles / 1 000 litres (€)	396	701	815	659	540	849
dont charges alimentaires (€)	210	332	378	315	260	407
dont charges troupeau (€)	94	147	156	137	128	167
dont charges transformation (€)	32	88	127	84	69	99
dont charges commercialisation (€)	42	125	142	111	68	166



Zoom sur la valorisation du litre de lait

Le niveau de valorisation du litre de lait explique une grande partie de la marge brute pour 1 000 litres. C'est un facteur important de la réussite économique de l'élevage, qui suppose maîtrise technologique (vendre de bons fromages et ne pas perdre de lait), circuits commerciaux bien établis, prix de vente bien calculés et savoir faire commercial.

La localisation géographique et le type de fromages fabriqués sont des facteurs de variation du niveau de valorisation.

La région PACA arrive toujours en tête pour la valorisation moyenne du litre de lait, les circuits de commercialisation bénéficient d'une clientèle à fort revenu, de sites touristiques et les exploitations développent la vente directe. Languedoc-Roussillon est également dans le même type de schéma.

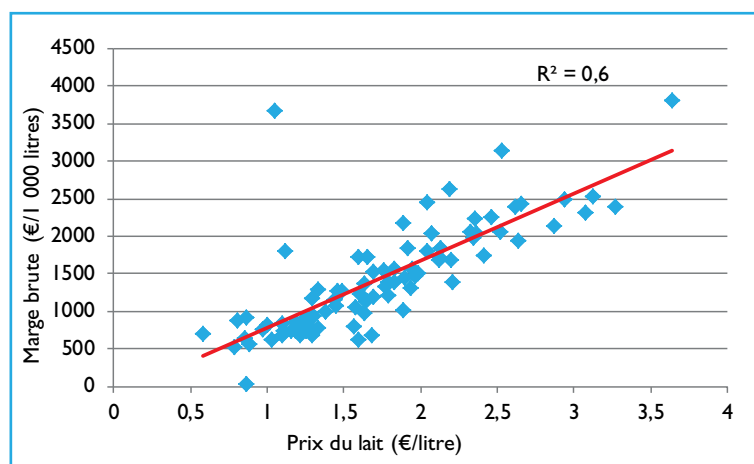
La région Centre a toujours connu une valorisation moyenne plus faible (vente à l'affineur, clientèle plus rurale, moins touristique ...).

La variabilité intra-régionale est forte, liée aux types de circuits de commercialisation mais aussi à la stratégie commerciale de l'éleveur et à son savoir-faire, qui ne peut être résumé en un chiffre !

Il n'existe pas de relation claire entre volume de lait produit et valorisation. Au-delà de 50 000 litres, il semble cependant difficile de valoriser plus de 1,8 € le litre.

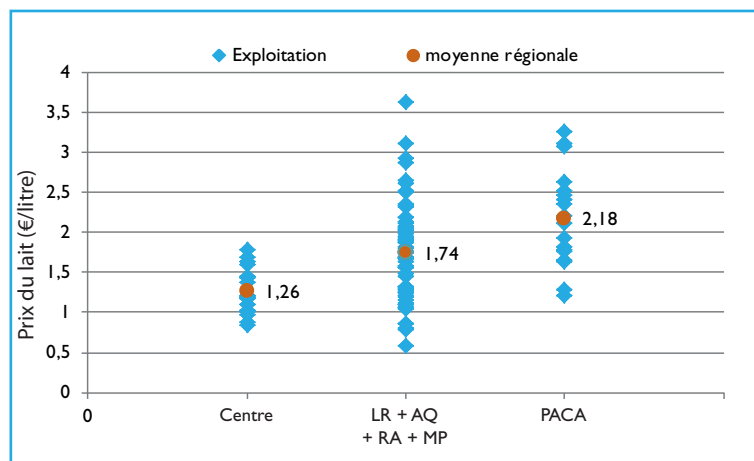
> Figure 16: Valorisation du lait et marge brute

Source BTE GTE Institut de l'Elevage



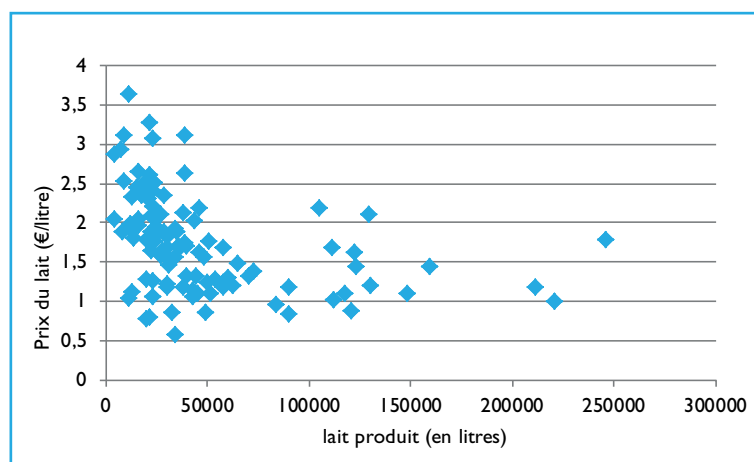
> Figure 17: Troupeaux fromagers, variabilité de la valorisation du lait dans les régions

Source BTE GTE Institut de l'Elevage



> Figure 18: Troupeaux fromagers, volume de lait produit et prix du lait

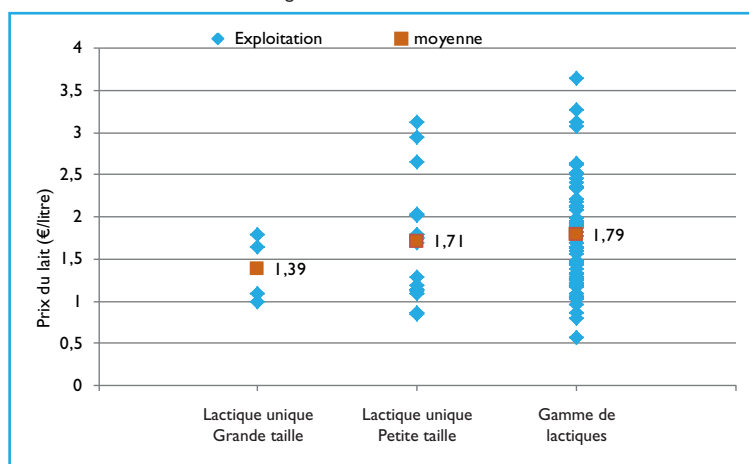
Source BTE GTE Institut de l'Elevage



La commercialisation d'un type de fromage lactique unique de grande taille ne permet pas de valoriser aussi bien qu'avec un lactique de plus petite dimension ou une gamme de fromages variés.

> Figure 19 : Troupeaux fromagers, valorisation du lait et type de fromages vendus

Source BTE GTE Institut de l'Élevage



Influence des circuits de commercialisation

Au sein de l'échantillon d'exploitations en suivi, la vente directe reste le type de circuit le plus développé avec 48 élevages sur 62 pour lesquels l'information est connue.

Ceci étant, derrière les idées préconçues sur ce type de commercialisation (vente directe = bonne valorisation, frais de commercialisation réduits, temps de travail élevée), des écarts importants sont constatés.

La marge brute par UMO caprine est, pour le quart supérieur, égale en moyenne à 52 671 €, contre 12 063 € pour le quart inférieur. Les écarts se font principalement sur le nombre de chèvres et le lait produit et transformé par unité de main d'œuvre qui compense une valorisation du litre de lait inférieure.

> Tableau 16 : Commercialisation en direct, variabilité des résultats

Source BTE GTE Institut de l'Élevage

Exploitations avec vente directe	Quart inférieur	Moyenne	Quart supérieur
Chèvres/UMO caprine	23	36	63
Lait / UMO Caprine (litres)	9 386	21 910	48 348
Valorisation du litre (€/litre)	1,79	1,87	1,50
Marge Brute / Chèvre (€)	666	840	872
Marge Brute / l 000 litres (€)	1 551	1 656	1 164
Charges de transformation / l 000 litres (€)	81	84	50
Charges commercialisation / l 000 litres (€)	134	113	74
Marge Brute / UMO caprine (€)	12 063	27 722	52 671

Les quarts inférieurs et supérieurs sont calculés sur le critère marge brute par UMO caprine.



3/ La conjoncture laitière caprine 2010, sortir du marasme

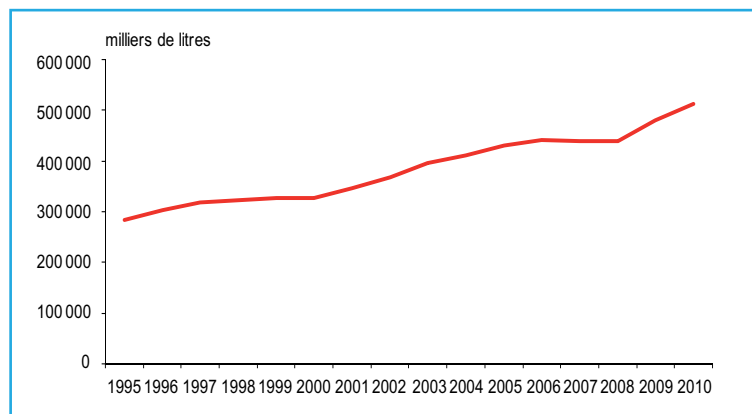
UN NOUVEAU REBOND

A 512 millions de litres en 2010, selon FranceAgriMer, la collecte française de lait de chèvre a progressé de près de 7% par rapport à 2009 et gagné 30 millions de litres. Cette nouvelle expansion fait suite au spectaculaire rebond de 9% en 2009. En deux ans, la collecte s'est ainsi accrue de plus de 70 millions de litres, soit de 16% par rapport à 2008.

Alors que la filière voulait maîtriser les volumes en raison de la stagnation des fabrications, la collecte a continué de progresser fortement au cours des trois premiers semestres où se réalise plus de 80% de la collecte annuelle. En mai, le pic a presque atteint 60 millions de litres (+8%), un nouveau record. La croissance ne s'est ralentie qu'en fin d'année.

Les importations de produits intermédiaires ont été réduites de 41% en 2010, soit une baisse de 38 millions de litres. Une première réduction de 12% avait été opérée en 2009, représentant près de 13 millions de litre. Après un record absolu à 105 millions de litres en 2008, les importations ont donc été réduites de moitié en deux ans. Leur part dans la fourniture de lait à l'industrie a donc été ramenée de 19% en 2007 et 2008 à 10% seulement en 2010, comme de 2003 à 2005.

> **Figure 20 : Évolution annuelle des fabrications industrielles de fromages**
Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

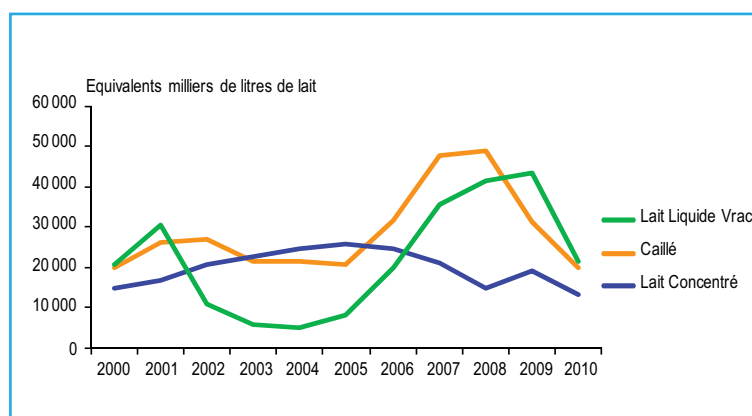


LES FABRICATIONS INDUSTRIELLES PEU ACTIVES

Les fabrications industrielles n'ont progressé que de 1% en 2010, un peu plus qu'en 2009. Mais sur les deux années la croissance ne dépasse pas 2% et 2 000 tonnes. Le marasme continue. En 2008, la croissance n'avait déjà fait qu'approcher les 2%. Donc au cours des trois dernières années, l'activité industrielle a stagné. Elle a rompu avec le mouvement de forte croissance observé depuis 1995 : de 1995 à 2007, la croissance moyenne annuelle s'établissait à près de 6% par an.

Ces deux dernières années, le décalage est évident entre le fort rebond de la collecte et la perte de dynamisme des fabrications. Celle-ci traduit les difficultés rencontrées par l'industrie sur les marchés des fromages de chèvre.

> **Figure 21 : Évolution annuelle des importations par type de produits**
Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer



Conséquence de la stagnation des fabrications, les stocks de produits de report étaient toujours exceptionnellement élevés fin décembre 2010, même si le déstockage automnal a été plus important qu'en 2009. A près de 12 900 tonnes, ils dépassaient de 18 % ceux d'un an auparavant qui eux-mêmes avaient grimpé de 85 % par rapport à fin 2008, époque où l'on manquait plutôt de matière première.

Les stocks de fin 2010 dépassaient de l'équivalent de presque 50 millions de litres de lait le stock outil nécessaire pour la régulation saisonnière de la fourniture à l'industrie, compte tenu de la dynamique des fabrications. Cela représente un excédent de près de 10 % de la collecte annuelle et presque l'équivalent du flux résiduel d'importations de produits intermédiaires.

Ce surstock important pèse évidemment sur les futurs équilibres de la campagne 2011 et plaide pour une réelle maîtrise de la collecte et pour le maintien des restrictions sur les importations.

CONSOMMATION, FIN DE L'EXCEPTION ?

Selon IRI-CNIEL, les ventes de fromages de chèvre dans les rayons libre service de la grande distribution, magasins hard discount compris, ont marqué le pas fin 2010. Sur l'ensemble de l'année, ils avaient progressé de 1,5 % en volumes, mais loin derrière l'ensemble des fromages qui avaient crû dans le même temps de 2,7 %.

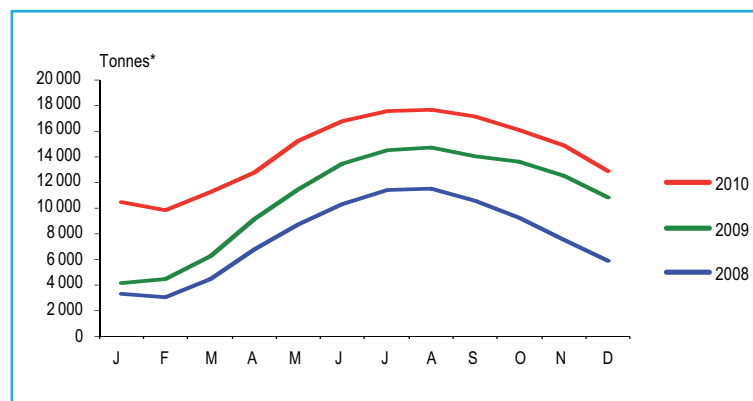
Les fromages de chèvre semble quitter leur statut privilégié de produit gagnant de façon continue des parts de marché.

En revanche, sur l'ensemble de l'année 2010, le prix moyen des fromages de chèvre achetés en libre service ne baissait que de 0,8 % contre 1,1 % pour l'ensemble des fromages. Si bien que l'évolution de leur chiffre d'affaires restait très légèrement positif.

Mais, les données Nielsen sur les ventes des distributeurs mettent en évidence un recul beaucoup plus important des fromages de chèvres en 2010 puisque le cumul annuel des ventes en « poids fixes » en libre service des GMS aurait été en baisse de 1,9 %, alors qu'il était en hausse de 4,2 % l'année précédente. Cette estimation semble cependant excessive et finalement peu crédible au regard de l'évolution des fabrications industrielles.

> Figure 22: Stocks de produits de report

Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer



La très faible reprise des fabrications laisse à penser que sur ces autres débouchés (restauration hors foyer, utilisation industrielle, exportation) aussi la filière rencontre des difficultés pour maintenir ses parts de marché. La stagnation des fabrications de bâches de plus de 1 kg en 2010, voire leur recul en 2009, signifient probablement que le fromage de chèvre subit dans le secteur de l'industrie agroalimentaire la concurrence d'autres fromages moins chers. Par ailleurs, les exportations subissent les baisses du pouvoir d'achat chez nos principaux partenaires commerciaux européens, l'Allemagne et le Royaume-Uni.



FIN 2010, FLAMBÉE DU PRIX DES MATIÈRES PREMIÈRES

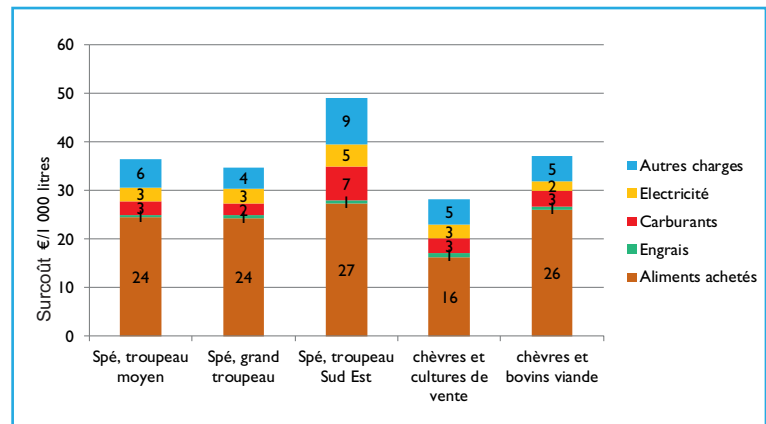
L'incidence de l'augmentation du prix des matières premières entre les campagnes 2010 et 2011 a été évaluée en prenant les hypothèses suivantes : + 12 % pour le prix des aliments achetés, + 6 % pour le prix des engrais, + 20 % pour l'énergie et + 1,5 % pour les autres postes.

Le coût total de production augmente de 28 à 49 €/1 000 litres suivant les systèmes (figure 23), soit entre plus 4 et plus 5 %. Ce qui représente un manque à gagner moyen allant de 5 300 à 12 200 € par exploitation. La hausse du prix des aliments achetés impacte fortement l'augmentation du coût de production, elle représente entre 56 et 73 % du surcoût calculé.

Au-delà de ces valeurs moyennes, on enregistre des écarts importants entre les exploitations au sein d'un même système, écarts liés aux systèmes alimentaires (céréales autoconsommées, systèmes à dominante fourrages, ...) mis en place et surtout à leur efficacité.

Parmi les élevages laitiers spécialisés de l'Ouest et du Sud Ouest, l'écart de coût de production entre les élevages « efficaces » (moins de 160 € « aliments achetés »/1 000 litres) et les élevages les moins efficaces (plus de « 250 € aliments achetés »/1 000 litres) se creuse. Les moins efficaces qui avaient déjà un coût de production supérieur de 23 €/1 000 litres, voient ce coût progresser encore de 6 % soit au final, un écart de 37 €/1 000 litres avec les plus efficaces.

> Figure 23: Impact de l'augmentation du prix des matières premières (prévision printemps 2011, base 2010 en €/1000 litres) chez les livreurs



QUELQUES PUBLICATIONS RÉCENTES ...

DES DOSSIERS DE CAS TYPES



Les systèmes caprins en Poitou-Charentes, Pays de la Loire et Bretagne

Dossier de 7 cas types -
Réactualisation 2010

Juin 2011

<http://www.inst-elevage.asso.fr/spip.php?article18454>



Les systèmes caprins en Aquitaine et Midi-Pyrénées

Dossier de 3 cas-types caprins -
Conjoncture 2009

Mai 2011

<http://www.inst-elevage.asso.fr/spip.php?article19826>



Les systèmes caprins en Rhône-Alpes

Dossier de 4 cas types

Conjoncture 2009

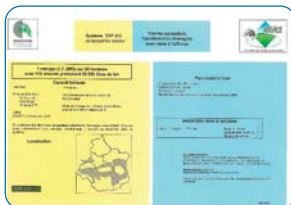
Septembre 2010

Les systèmes caprins en PACA

Dossier de 2 cas types

Conjoncture 2009

Septembre 2010



Les systèmes caprins Centre

Dossier de 6 cas types

Conjoncture 2009

Juin 2010

DES ÉTUDES THÉMATIQUES



Référentiel Travail en élevages caprins

Synthèse de 53 bilans travail en
production laitière et fromagère

Juillet 2010

<http://www.inst-elevage.asso.fr/spip.php?article19126>

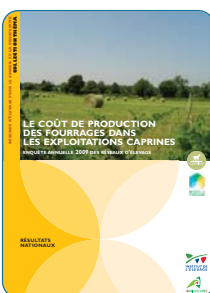


Consommation d'énergie, d'eau et gestion des déchets dans les exploitations caprines des réseaux d'élevage

Cette enquête a concerné 84
élevages laitiers et 66 élevages
fromagers fermiers

Octobre 2010

<http://www.inst-elevage.asso.fr/spip.php?article18448>



Le coût de production des fourrages dans les exploitations caprines

Analyse des charges de mécanisation et des coûts de production des
fourrages dans 120 exploitations caprines

Avril 2011

Carnet d'adresses

> Unité de programmes « Réseaux d'élevage caprins »

Nicole Bossis
Bretagne, Pays de la Loire, Poitou-Charentes,
Centre, Limousin
Tel: 05 49 44 74 94 – Fax: 05 49 46 79 05
@: nicole.bossis@inst-elevage.asso.fr

Emmanuelle Caramelle-Holtz
Aquitaine, Midi-Pyrénées
Tel: 05 61 75 44 36 – Fax: 05 61 73 85 91
@: emmanuelle.holtz@inst-elevage.asso.fr

Christine Guimamard
Provence-Alpes-Côte d'Azur, Languedoc-Roussillon
Rhône-Alpes, Bourgogne
Tel: 04 92 72 32 08 – Fax: 04 92 72 73 13
@: christine.guimamard@inst-elevage.asso.fr

> Département « économie »

Gérard Barbin
Tel: 01 40 04 53 21 – Fax: 01 40 04 49 70
@: gerard.barbin@inst-elevage.asso.fr

> Unité de programmes « méthodes et outils »

Thierry Charroin
Tel: 04 77 92 12 31 – Fax: 04 77 92 12 70
@: thierry.charroin@inst-elevage.asso.fr

Remerciements:

Merci aux réalisateurs des suivis appui technique ou références (réseaux d'élevages):
Philippe Allaix, Laurent Allard, Gérard Besson, Sébastien Bessonnet, Maxime Blanchard, Coralie Blondeau, Bertrand Bluet, Magali Boccard, Françoise Bouillon, Michèle Bulot-Langlois, Marie-Pierre Canetta, Séverine Cassel, Benoît Chazelle, Pascale Clerc, Muriel Colombo, Fabien Constantin, Henriette Coursange, Carole David, Isabelle Defalvart, Benoît Denis, Sylvie Denis, Jean-Pierre Dugat, Anne Eyme-Gundlach, Clovis Fiatte, Gérard Felzine, Benoît Foisnon, Angélique Forgerit, Cécile Fournier, Marie Fournier, Marie-Gabrielle Garnier, Manon Gillier, Josine

Giraud, Mélanie James, Jean-Marc Jarry, Alexandre Larruhart, Karine Lazard, Jean-Yves Lhériaux, Vincent Lictevout, Jean-Paul Martin, Nathalie Massé, Jean-Charles Michellier, Clarisse Mimault, Jessy Moreau, Claudine Murat, Cécile Pandrot, Michaël Pereira, Florence Piedhault, Alexandra Pizzetta, Damien Poisbleau, Pierre Poujol, Bernard Poupin, Mickaël Rivoire, Christine Robert, Angélique Rodrigues, Angélique Roué, Géraldine Salvi, Céline Saint-Jean, Théophile Soulard, Laurent Suaudeau, Virginie Tardif, Hervé Thomas, Yohan Valette, Cyril Vanderstein, Karine Vieuge, Laurent Vinet

Merci aux éleveurs du réseau pour leur accueil et leur participation.

RÉSULTATS 2009 DES EXPLOITATIONS D'ÉLEVAGES CAPRINS LAITIERS ET FROMAGERS FERMIS

CONTEXTE NATIONAL ET SYNTHÈSE NATIONALE DES DONNÉES DES RÉSEAUX D'ÉLEVAGE ET DE L'APPUI TECHNIQUE

Le revenu des éleveurs laitiers caprins a retrouvé des couleurs en 2009, grâce à des fourrages de qualité, un prix des aliments à la baisse et la poursuite de la hausse du prix du lait. Chez les fromagers, les résultats sont plus contrastés.

Dans les exploitations laitières spécialisées, l'augmentation du produit caprin tire l'ensemble du produit de l'exploitation vers le haut. Dans les groupes « Grands Troupeaux » et « Troupeaux Moyens », la diminution en parallèle des charges d'aliments achetés participe aussi à l'amélioration du revenu. Chez les spécialisés du Sud Est, c'est d'abord l'augmentation du produit et la réduction des annuités qui expliquent la progression du revenu. Malgré cette hausse, ce revenu moyen reste à un niveau faible comparé à celui des deux autres groupes.

Le revenu du système « laitiers et bovins viande » progresse fortement et dépasse même son niveau de 2007. La forte augmentation du produit de l'atelier caprin et la diminution de l'ensemble des charges permettent ce résultat malgré la stagnation du produit de l'atelier « bovins viande ». En revanche, pour le système « caprins et cultures de vente », la hausse du produit de l'atelier caprin ne compense pas les très mauvais résultats de l'atelier « cultures de vente » et le revenu disponible est à la baisse.

Dans les exploitations fromagères fermières, la valorisation moyenne du litre de lait continue à progresser dans tous les systèmes. Mais les évolutions de revenu disponible sont contrastées. Les systèmes « Fromagers fermiers Circuits courts autres régions » et « Fromager Vente à l'affineur » voient leur revenu augmenter, le système « Fromagers Grands Troupeaux » maintient son revenu alors que celui des « Fromagers fermiers Circuits courts Sud Méditerranée » diminue.

2011 pourrait marquer un nouveau tournant avec une conjoncture caprine morose, un prix du lait orienté à la baisse et la flambée des prix des matières premières. Dans ce contexte, les éleveurs laitiers ont peu d'alternatives et devront améliorer encore leur efficacité pour résister.

LES PARTENAIRES FINANCIERS

FranceAgriMer

Le Ministère de l'Agriculture (CASDAR)

Le suivi et la valorisation annuelle des données de l'échantillon national des exploitations suivies dans le cadre du dispositif RECP (Socle national) sont cofinancés au plan national par FranceAgriMer (dans le cadre du soutien aux filières pour l'amélioration des conditions de production) et par le Ministère de l'Agriculture (CASDAR) dans le cadre du PNDAR 2009-2013. L'acquisition de données issues d'exploitations complémentaires au Socle national ainsi que la réalisation d'études ou de valorisations thématiques du dispositif relèvent d'autres sources de financement.



LES RÉSEAUX D'ÉLEVAGE POUR LE CONSEIL ET LA PROSPECTIVE (RECP)

Issu d'un partenariat associant l'Institut de l'Élevage, les Chambres d'agriculture et des éleveurs volontaires, le dispositif des RECP repose sur le suivi d'un échantillon d'environ 2000 exploitations qui couvrent la diversité des systèmes de production d'élevage bovin, ovin et caprin français. Il constitue un observatoire de la durabilité et de l'évolution des exploitations d'élevages.

Ce dispositif permet également de simuler les conséquences de divers changements (contexte économique, réglementations, modes de conduite) sur l'équilibre des exploitations. Ses nombreuses productions sous forme de références ou d'outils de diagnostic alimentent des actions de conseil et de transfert vers les éleveurs et leurs conseillers.



Juin 2011

Document édité par l'Institut de l'Élevage - En vente à Technipiel

149 rue de Bercy, 75595 Paris cedex 12 - www.inst-elevage.asso.fr - PRIX: 10 euros - ISBN: 978 2 36343 061 8 - PUB IE: 00 11 50 014